37

PARTAGE

AUTEUIL

PARTAGE-AUTEUIL - N°37

AOUT 1983.

CHRONIQUE FAMILIALE.

Depuis Pâques, l'événement marquant pour Auteuil a été l'accueil de nos seize soeurs du 3e An, dans la grande joie réciproque des retrouvailles ou de la découverte des personnes et des lieux ! Vous aurez déjà eu des échos par vos Provinciales du programme spirituel et de l'organisation matérielle de ce 3e An 1983 dont la Communauté générale s'occupe de très près. La salle de travail avec tout le matériel de traduction simultanée (un peu comme au Chapitre général, mais simplifié, sans cabines) se trouve à la Salle C, au rez-de-chaussée près de l'ascenseur ; la salle de communauté est juste à côté ; le réfectoire du 3e An est au premier étage, partagé avec la communauté d'Auteuil. Le 3e An constitue la 5e communauté de la maison, à la fois très intégrée et bien autonome, dont la présence fraternelle nous réjouit toutes.

Le 25 mai, c'est le retour de Sr M. Gonzague, après deux opérations au pied et plus de deux mois d'hospitalisation. Petit à petit, elle recommence doucement à circuler dans la maison, et parfois même jusqu'à la chapelle, avec l'énergie que nous lui connaissons bien.

Le 3 juin, commence pour nos soeurs du 3e An « l'aventure » des Trente Jours, sous la direction du Père Charru, s.j. de Paris. Le 5 : départ de Sr Clare et Sr Myriam pour l'Afrique de l'Est, comme l'annonçait le dernier Partage-Auteuil.

Dimanche 19 Juin : retour de Clare à Auteuil, tandis que Myriam poursuit son périple africain par le Rwanda. Clare débarque au milieu d'énormes camions qui encombrent notre jardin depuis la veille : c'est tout le matériel de télévision de l'émission « Jour du Seigneur ». Trois jours plus tôt, le directeur, le Père Abéberry, nous avait lancé un S.O.S. -- La messe télévisée du dimanche 19 devait se faire chez les pompiers de Paris :

messe à la caserne, suivie d'une opération « porte ouverte ». Malheureusement, une épidémie de rubéole venait de se déclarer chez les pompiers... : d'où interdiction par le Service de Sécurité de tout rassemblement : ni messe, ni visite de la caserne. Cela signifie que les responsables de l'émission nous téléphonaient en catastrophe... ! Que faire, sinon dire oui pour essayer de les tirer d'embarras ? Et voilà donc les soeurs de l'Assomption bouche-trou des pompiers de Paris ! Une façon comme une autre de servir l'Eglise... Tout le monde s'y est mis, dans la bonne humeur et la disponibilité, et les choses se sont très bien passées, Pour Sr Marie-France, c'était sa première expérience de messe télévisée en tant que chef de choeur ! Quant à l'homélie, préparée par le Père Stan Rougier et adressée aux pompiers, elle s dû subir évidemment quelques petites modifications...! Sr Clare, rentrée d'Afrique une heure avant, était dans l'assemblée avec nous et a été prise en gros plan à un certain moment : ainsi celles de nos communautés qui ont suivi l'émission ont pu constater de leurs yeux que notre Supérieure générale nous est revenue en très bonne forme !

Deux jours plus tard, le 21, nous célébrions dans l'action de grâce le premier anniversaire de l'élection. C'est le Père Vingt-Trois qui est venu célébrer l'Eucharistie. Toutes, nous avions présentes à la mémoire et dans le coeur la célébration par Mgr Lustiger le 21 Juin 1982, et les événements qui suivirent... Déjà un an : c'est à la fois si court et déjà si bien rempli. La Communauté provinciale de France est là avec nous et reste pour le dîner intercommunautaire. Le 24 aussi est un jour où nous faisons anamnèse. Oui, Dieu aime son peuple et Il est fidèle.

Fin juin, a lieu un départ bien ressenti par toutes les soeurs d'Auteuil : Madame Bories, la maman de M. Hélène, nous quitte après une vingtaine d'années de présence dans la maison. Sa santé déclinait ces derniers mois, et sa famille a jugé bon qu'elle aille habiter dans le ménage de l'un de ses fils, pour être davantage entourée.

Les Trente Jours s'achèvent le 3 juillet, dans la paix, la joie et le sentiment - apparemment unanime chez les intéressées - que cela a passé très vite !

Le lendemain : célébration du Jubilé de 60 ans de consécration religieuse de Sr Maria Elisa. La vraie date était le 28, mais on la retarda de quelques jours pour que nos soeurs du 3e An puissent s'associer à la fête. Et ce fut vraiment la fête, telle que l'Espagne en a le secret ! Environ 200 personnes se retrouvèrent pour l'Eucharistie de 18 h., présidée par notre curé le Père Faynel ; l'un des concélébrants était le Père Manolo, aumônier du groupe espagnol de la paroisse. Ce groupe - dont Maria Elisa fait partie avec une fidélité exemplaire depuis les 5 ans qu'elle est ici - est venu très nombreux ce soir-là pour rendre grâce avec nous à l'Eucharistie, puis pour partager le buffet qui réunit soeurs, famille, amis, dans la grande salle à manger du Cénacle ou sur les bancs du jardin, sous un soleil éclatant. Puis, bien sûr, « la fiesta » se poursuivit jusque dans la nuit, au rythme des danses et des chants espagnols, de la guitare, des castagnettes et des tambourins ! Maria Elisa était entourée de son frère et de sa belle-soeur dont la présence en ce jour mettait le comble à sa joie. Son « jeune » frère (9 ans de moins qu'elle) a pu constater l'infatigable vitalité de son aînée !

Le 7 juillet, nous acueillons Florence Coupry qui vient nous passer son montage sur le récent séjour qu'elle vient de faire en Afrique de l'Ouest-Nord, spécialement à l'occasion du 20e anniversaire de la fondation du collège de Koudougou. Joie de reconnaître tant de soeurs aimées, au fil des diapositives !

Le 8, une journée de « rythmo-catéchèse » a été prévue pour le 3e An : les soeurs de la maison qui le désirent peuvent s'y joindre. Cette journée est animée par un ménage orthodoxe hollando-belge, résidant en France depuis plusieurs années, Monsieur et Madame Bernard Frinki, parents de cinq enfants et déjà de nombreuses fois grands-parents. Lui est architecte de profession et a fait un long séjour en Inde à ce titre, avec sa femme. Puis il a commencé des études de théologie, est devenu aussi peintre d'icônes, et tous deux se sont orientés vers la pédagogie de la transmission de la Foi, et spécialement de la transmission de la Parole de Dieu. Actuellement, ils travaillent en lien avec l'I.E.T. (Institut d'Etudes Théologiques) des Jésuites, à Bruxelles. Pour faciliter la mémorisation de l'Ecriture Sainte, leur méthode pédagogique utilise une tra-

duction rythmée de l'Evangile, avec des gestes simples, naturels, presque « liturgiques » dans leur sobriété, et une mélodie simple et belle d'inspiration orientale : récitatif emprunté au chant des synagogues. Expérience particulièrement intéressante pour nos soeurs concernées par la catéchèse.

Le 9 juillet, Auteuil se vide en partie : M. Hélène et sa communauté partent pour près de trois semaines à Lourdes, où elles retrouveront aussi Sr Maria Cruz et les novices de Salamanca ! Pendant quinze jours, les novices de France et d'Espagne vont donner leur temps et leurs forces au service des malades de Lourdes, à l'Hospitalité et aux piscines. Puis elles prolongeront leur séjour par une semaine de repos bien mérité !

A toutes celles de nos communautés pour qui l'été correspond aussi avec un temps de vacances : bon repos, et que le renouvellement des forces physiques et spirituelles soit tout profit ensuite pour le Royaume !

Avec grande affection.

Sr Thérèse de M. Im.

VISITES EN AFRIQUE DE L'EST
et AU RWANDA.

Kenya (6 Juin).- Clare et moi, sommes accueillies à l'aéroport de Nairobi. En route pour KEREITA, seule communauté de l'Assomption au Kenya. C'est la saison des pluies : plein de fleurs par terre et sur les arbres, une végétation très verte, café, thé. Une heure de voiture et c'est l'accueil africain dont j'ai tant entendu parler mais qu'il est si bon de vivre : accueil plein de délicatesse, court. Toute l'école est là et d'abord nos cinq soeurs, communauté internationale (Immakulata, Rwandaise, Fidelis, Philippine, John-Baptist et Veronica, Anglaises, Mary James, Indienne), le corps professoral mixte et les 360 filles de l'école secondaire. Mot d'accueil par Mr. Edmund MUGIMBA : « Je suis frappée par le fait que soeurs et corps enseignant nous formons une seule communauté. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour donner un enseignement de qualité mais aussi, nous formons le caractère de nos élèves. Les soeurs animent spirituellement le corps professoral et les jeunes, ce qui était l'intention de votre fondatrice ».

Dans l'après-midi, rencontre avec le Président du Comité de l'école et trois membres de ce comité. Le Président a été chef du village, il parle donc aussi au nom du village. Il dit que l'on apprécie beaucoup la participation de la Congrégation dans la marche de l'école et spécialement le fait que la directrice soit une soeur de l'Assomption. Il demande à Clare d'envoyer davantage de soeurs, jusqu'à 75°/° du corps professoral ! Clare dit qu'elle est heureuse de la collaboration avec les laïcs qui sont des chrétiens convaincus et qui ont le souci d'une éducation de qualité.

Rencontre avec la communauté : chance et défi d'être une communauté internationale, comment être comme communauté au service de l'école. Le lendemain, visite au Cardinal OTUNGA, évêque de Nairobi.

Puis, départ pour la Tanzanie. Magnifique voyage à travers la savane, girafes, impalas, grues couronnées, toutes sortes d'animaux. Plusieurs postes frontières. La frontière entre le Kenya et la Tanzanie est fermée. Il faut un « passe » avec le nom de chaque personne que l'on obtient à chaque fois de Dar-es-Salam ou de Nairobi.

Tanzanie (7-17 Juin).- Deux impressions prédominent : profusion et restrictions.

Profusion de couleurs, de neige sur le Kilimanjaro, de végétation, de fleurs, de fruits (bananes, avocats, citrons, oranges, poires, mangues), d'animaux, d'enfants, d'écoles, de congrégations religieuses (le diocèse de Moshi est le Kerala de la Tanzanie). Restrictions de nourriture et de choses courantes, tout ce qui est importé et surtout essence, pneus etc...

Parmi beaucoup de choses qui m'ont frappée, je retiens
- l'Eucharistie dominicale à la paroisse de KIRIMA. Il y avait justement ce jour-là un choeur de la cathédrale de Moshi invité à chanter : on aurait pu croire que le choeur allait chanter toute la messe : eh bien non ! Le choeur local, avec ses instruments, a chanté en alternant avec le choeur de la cathédrale, c'était le partage vécu : chacun apprenait de l'autre. J'ai aussi admiré la sagesse des enfants, l'église en était pleine et il y en avait de très petits. Ils sont restés là une heure et demie tranquillement, participant de la voix et des gestes à ce qui se vivait. Pour la quête, chacun s'est déplacé pour porter son offrande quand et où il voulait. C'était beau. La parole de Dieu et la prière d'intercession ont été chantées. Ensuite rencontre fraternelle avec Alphonse, le curé de la paroisse.
- la rencontre inespérée avec NYERERE, grâce au savoir-faire et à la gentillesse de Helena. C'est un homme humble, très simple, très souriant, « qui n'est jamais tendu parce qu'il attend tout de Dieu » a dit une soeur. Il venait visiter une école, pas loin de Singa Chini. Nous avons pu passer une demi-heure avec lui et ses conseillers locaux, avant l'Assemblée de Province. Il n'a pas voulu laisser de message à la Congrégation. Sa seule question a été : « Avez-vous à manger ? » On sent que c'est sa première préoccupation. Clare l'a assuré de notre prière.

Je laisse maintenant la parole à la jeune qui a accueilli Clare au nom de l'école de Kibosho, puis à Agnès qui vous dira mieux que moi, dans les pages suivantes, les réalités de la Tanzanie. ASANTENI SANA !

This is the Speech given by Flora Kessy (lutheran) the head girl of Kibosho Girls Secondary School, when Clare et Myriam passed through the school to meet the children. They heard songs also during the brief 1/2 hour visit, which was all that could be managed this time. Excerpts from the last song are added below.

Dear Mother,

We are grateful you visit our place which is your home although you are living far away. Thanks for the Assumption Sisters, for their missionary & apostolic work in Tanzania & the world wide.

Please Mother, feel at home. The students, staff & teachers are very much appreciating your visit and we hope you will see a clear (true) picture of your sistership devotion and hard work.

Dear Mother, we are approximately 600 students, all girls as you see, coming from different places of cour country. We are living in a place which has peace & we are having good times as our mothers always make sure they satisfy us in every respect.

We usually wake up at 5.30 a.m., and daily, before breakfast, we catholics, lutherans & muslims meet in different places for prayers. Although we are meeting in different places we are all praying to the same one God.

The vow of Assumption Sisters all over the world is apostolic work, mainly to help all young girls in different fields of life. i.e. the establishment of our modern school is a very good picture and the most welcoming apostolic work and duty, which the Foundress of the Assumption intended. We are very happy that we have got that chance. Imagine if there wasn't this school of Kibosho under the Assumption Sisters, where should we have been ?

We are not getting the help only from our Sisters who are just living

with us, but even from Paris and other countries where there is a branch of Assumption Sisters. This has been shown openly when you, dear Mother, travel from far away up to Tanzania and see the development of some of your projects, - secondary schools, training schools, & other colleges of sisters.

We are very sorry that you can't even have more time to have a talk with us but we are sure that one day you will be back to us. We are still appreciating your help, especially in the field of upbringing the young girls, morally, socially & spiritually.

We should thank you for the help and good life not only on the side of education but in every manner. We have learnt more than what we think we could learn physically, mentally & spiritually. If God wishes, and if vocation calls we are sure that many of us will join the Assumption Sisters, so as to fulfil the Assumption, as you are doing for us now, because we feel that there is a great need in our country to pay more attention to the young girls of today who are missing parental care & love.

Lastly, thanks for extending our school up to higher level, form five, this year.

We are still saying to you, « feel at home » and have a good journey & send our regards to the Assumption Sisters, our mothers and other fellows.

Kibosho Girls Secondary School,
Tanzania / 9.6.83 -

N.B. We students are still praying to God so that many young girls would join the Assumption Sisters, so that the started work could be developed.

« Whom shall I send ? Send me, Lord. I will go to proclaim your word & the nations, when they hear, will follow you. Do not be afraid, I am here to deliver you. »

« Nimtume nani ? Unitume mimi, nitume Bwana. Nitakwenda kutangaza neno lako wewe, Mataifa wasikie wakufuata wewe. Usiogope kwa ajili ya hao, mimi nipo natakuokoa ».

Chère Mère,

Nous sommes reconnaissantes de ce que Vous nous visitiez. Cet endroit, c'est votre maison bien que vous viviez au loin. Merci pour les soeurs de l'Assomption, pour leur travail apostolique et missionnaire en Tanzanie et à travers le monde. S'il vous plaît, ma Mère, sentez-vous chez vous. Les élèves, les professeurs et les soeurs apprécient très fort votre visite. Nous espérons que vous verrez une image claire et actuelle du dévouement et du dur travail de vos soeurs.

Chère Mère, nous sommes environ 600 élèves, toutes filles, comme vous le voyez, venant de différentes parties de notre pays et même hors de notre pays. Nous vivons dans un endroit paisible et nous sommes heureuses puisque nos mères s'assurent que nous ayons tout ce qu'il nous faut dans tous les domaines.

Nous nous levons habituellement à 5 h.30 et chaque jour, avant le petit déjeuner, catholiques, luthériennes, musulmanes se rencontrent à des endroits différents pour prier. Bien que nous nous rencontrions à des endroits différents, nous prions toutes le même Dieu, l'Unique.

Le but des soeurs de l'Assomption partout dans le monde est principalement un travail apostolique qui aide surtout les jeunes filles dans les différents secteurs de la vie. Ainsi la construction de notre école moderne en est une très bonne image. Ce travail apostolique très bienvenu est celui que la fondatrice de l'Assomption a désiré. Nous sommes très heureuses d'avoir cette chance. Imaginez où nous aurions été, s'il n'y avait pas cette école des soeurs de l'Assomption à Kibosho !

Nous ne recevons pas seulement l'aide de nos soeurs qui vivent avec nous, mais aussi de Paris et d'autres pays où il y a des soeurs de l'Assomption. Ceci est montré ouvertement lorsque vous, chère Mère, voyagez de loin jusqu'en Tanzanie et vous voyez le développement de certains de vos projets, des écoles secondaires, normales et autres écoles des soeurs.

Nous regrettons vraiment que vous ne puissiez pas avoir plus de temps pour parler avec vous. Nous sommes sûres qu'un jour vous reviendrez chez nous. Nous apprécions votre aide, spécialement dans le domaine de l'éducation des jeunes filles aux plans moral, social et spirituel.

Nous disons merci pour l'aide et la vie heureuse, non seulement pour l'éducation, mais à tous les niveaux. Nous avons appris plus que nous ne pensions pouvoir apprendre physiquement, mentalement et spirituellement.

Si Dieu le veut et s'il y a l'appel de la vocation, nous sommes sûres que beaucoup d'entre nous vont se joindre aux soeurs de l'Assomption, comme vous le faites pour nous, parce que nous sentons qu'il y a là un grand besoin dans notre pays d'être plus attentifs aux jeunes filles d'aujourd'hui qui manquent d'amour des parents et de leurs soins.

Finalement, merci d'agrandir notre école à un plus haut niveau, celui de Form V cette année
Nous vous redisons de vous sentir chez vous. Bon voyage. Nous envoyons notre bonjour aux soeurs de l'Assomption, à nos Mères et à tous les autres.
Merci.

Les filles de l'école secondaire de Kibosho.
Tanzanie / 9.6.83

N.B. Nous les élèves prions Dieu pour que beaucoup de jeunes filles se joignent aux soeurs de l'Assomption afin que le travail commencé puisse se développer.
Mot d'accueil préparé par Flora Kessy, « Headgirl », fille responsable de l'école, choisie par les étudiantes. Elle est en 4eme année de secondaire et est luthérienne.

- **Rwanda** (18-28 Juin) - Accueil chaleureux et nombreux dès l'aéroport : Le télégramme envoyé de Tanzanie quatre jours plus tôt, afin d'annoncer le changement de vol, est bien arrivé. Cet accueil très particulier au Rwanda me frappera pendant tout mon voyage. En route pour Remera, maison de jésuites, près de Kigali pour un petit bonjour à nos soeurs infirmières en session de formation trimestrielle. Puis, à une demi-heure de voiture, voici KABUYE, maison provinciale et noviciat. Accueil des soeurs par les tambours puis par la danse du Magnificat par les novices à la chapelle. Je me sens vibrer à ce double accueil : humain et spirituel, rythmique et dansé.

../..

Ces dix jours, j'ai rencontré :

. UN PAYS où chaque pouce de terrain est cultivé, sorgho, maïs, patates, toutes sortes de fruits : bananes grandes et petites, goyaves, papayes et avocats. Chèvres, ânes et moutons, mais surtout des troupeaux de vaches avec d'immenses cornes qui n'ont pas grand chose à mangé car c'est la saison sèche depuis un mois et toute terre cultivable est cultivée.

où l'aide internationale se fait sentir : routes construites par les Chinois, voitures importées du Japon, vivres donnés par les Etats-Unis, médicaments importés d'Europe.

. UN PEUPLE

- jeune : statistiques de la commune où se trouve RWANKUBA :
  42°/° moins de 15 ans
  47°/° population active
  11°/° population inactive.
- heureux : partout des visages souriants, quel que soit l'âge, un bonjour du geste ou de la parole.
- courageux : j'ai vu un jeune avec une énorme plaie au dispensaire de Birambo, son visage n'était que sourire, deux femmes qui avaient accouché le matin même déjeunaient avec d'autres comme si de rien n'était. De même à Rwankuba, une maman qui avait mis au monde son 9e enfant dans la nuit se promenait le matin suivant et repartait chez elle dans l'après-midi. (Lorsqu'il s'agit du premier enfant on garde la maman cinq jours au dispensaire).
- qui habite son corps et s'exprime par son corps : danses de l'accueil par la classe d'Alphonse à Mukarange (1° classe du primaire) avec la coiffure traditionnelle et des clochettes aux pieds, danses de toute l'école primaire de Nyange ainsi que de l'école familiale et du CERAI (Centre d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré : ces centres remplacent les écoles familiales depuis la rentrée 1982, il s'agit d'écoles communales davantage intégrées dans le milieu, à la suite des huit années de primaire et où le Kinyarwanda doit désormais remplacer le Français) ; sans parler des danses de nos soeurs pour l'accueil ou l'au-revoir, aussi bien à Kabuye qu'à Mukarange.

- de l'accueil et de la fête : tout le monde vient pour accueillir le visiteur, qui qu'il soit, on boit au chalumeau la bière de banane et de sorgho, après que quelqu'un l'a goûtée pour manifester qu'elle n'est pas empoisonnée.
- de la marche, peu de voitures, pas de train (à cause de sa géographie en collines). On peut faire deux heures de marche ou plus pour venir à l'école ou à l'église !
- qui privilégie la relation, le travail manuel et la communauté au sens large..

.UNE PROVINCE

- profonde aussi bien dans la manière d'introduire la liturgie à chaque office que dans la prière partagée ou dans les contacts personnels : on va droit au but, avec beaucoup de simplicité, de clarté, de dégagement joyeux, et en peu de temps.
  La relation au Christ et la passion pour le Royaume sont premières, on ne s'attarde pas sur soi. Ce que j'ai senti des personnes, je l'ai senti des communautés. Je me suis demandé si l'habitude de faire la retraite en province n'y était pas pour quelque chose.
- riche en soeurs, une dizaine de missionnaires rwandaises, plusieurs étudiant à l'étranger, Bruxelles ou A.O.N., riche en jeunes soeurs aussi : 7 professions en un mois ! Même s'il s'agit d'une année exceptionnelle, le fait est là... Alors, le 7 Août, voulez-vous prier pour M. Claude et Venantie à Rwaza, le 14 pour Anne Marie et Agnès Nyirabukeye à Birambo, le 15 pour Agnès Kangabe à Mukarange et le 21 pour Specioza et Ancilla à Kabuye. Mais elles désirent garder le visage international de la Congrégation et demandent des missionnaires.
- appréciée par l'Eglise locale : qu'il s'agisse de prêtres Rwandais ou de missionnaires, sans compter deux évêques qui ont changé leur programme pour célébrer les Professions.
- très bien insérée apostoliquement comme communautés, dans les paroisses, les écoles primaires et secondaires, les dispensaires, les centres nutritionnels, les centres sociaux de développement et les ateliers (pour les plus démunis). J'ai été très frappée par les services que la Province rend à la vie religieuse au Rwanda par

le Centre de Formation Apostolique de Rwankuba, (vous trouverez ci-après ce qu'elles m'ont dit en excellent Français, chacune un petit morceau), et par l'école d'Infirmières auxiliaires de Birambo, qui forme une quinzaine de Religieuses de différentes Congrégations d'une manière très pratique puisqu'elles travaillent au dispensaire.

- ouverte aux plus pauvres : la province enverra cet été, pour un an, une communauté de quatre soeurs dans le camp de réfugiés de l'Ouganda qui se trouve à RUSUMO, au Sud-Est du pays. L'USUMA (Union des Supérieures Majeures du pays) a organisé cette année un relais des différentes congrégations mais une plus longue permanence devenait nécessaire : l'Assomption peut la prendre en charge et je dois dire que j'en suis fière, après avoir eu la chance de visiter une partie du camp avec Paul et Bernadette (grâce à la gentillesse et à la disponibilité de cette dernière). Toute la province ou presque était prête à aller à Rusumo et en tout cas, toute la communauté de Mukarange voulait venir au camp avec nous ! Mais le travail et les conditions du voyage de l'ont pas permis.
L'évêque, Monseigneur Joseph Sibomana est ravi que la congrégation puisse rendre ce service car les conditions morales des réfugiés le préoccupent. Il nous avait demandé d'ouvrir une école secondaire dans son diocèse car il apprécie beaucoup l'Assomption depuis son arrivée à Birambo et voilà qu'à la place nous allons dans le camp des réfugiés : il en paraissait tout heureux !

Je n'ai pu aller ni à Rwaza, ni à Higiro, ni à Butare. Mais plusieurs soeurs de ces communautés ont fait des heures de voyage pour une courte rencontre...

Mon impression globale est de multiplicité, diversité et contrastes : mille collines, dix mille sources, millions d'enfants, province nombreuse, diversité d'apostolats, mais ce dont je rends le plus grâce c'est pour la délicatesse et la joie de tous ceux que j'ai rencontrés, gens et soeurs, et avant tout pour ce peuple de l'accueil et de la relation vraie.

Murakose cyane !

Myriam.

CENTRE D'ORIENTATION APOSTOLIQUE
ASSOMPTION / RWANKUBA.

Révérende Soeur,
Bienvenue à Rwankuba !

- Nous sommes très contentes d'être avec vous en ce moment.
- Quelle joie de vous voir au milieu de nous !
- Nous vous remercions tout d'abord de l'initiative que vous avez eue de venir nous rendre visite : qu'il nous soit permis de comparer cette visitation à celle de Marie à Elisabeth ! Oui, parce que la rencontre des deux femmes a été pour l'une et l'autre une joie qu'aucune n'a pu exprimer.
- N'est-ce pas cette rencontre - ici ! ! D'où nous vient cet honneur ?
- En fait, il n'y a pas longtemps que s'est formée une telle communauté de 15 jeunes que voici, venant de tous les coins du pays. C'est en Septembre 1982, au 8e jour de ce mois, que nous nous sommes rencontrées ici tout près des soeurs de l'Assomption qui d'ailleurs méritent de vifs remerciements pour l'accueil chaleureux qu'elles ont manifesté à notre égard ; et en outre pour avoir accepté de dépenser leurs énergies, afin de nous procurer une formation que nous n'aurions pas eu la chance d'acquérir autrement.
- Nous sommes aussi reconnaissantes envers les différentes congrégations du Rwanda qui ont consenti à cette idée de nous mettre ensemble.
  A quoi voulons-nous aboutir ? Le nom que porte notre groupement : « Orientation Apostolique » le dit clairement. Les connaissances que nous sommes entrain d'acquérir nous aideront à nous orienter dans la vie et nous permettront de servir Dieu et l'Eglise avec compétence, selon l'appel de chacune.
  C'est ainsi que le cours de Bible nous permet de découvrir l'origine de notre Foi chrétienne et nous révèle les vérités fondamentales que chaque chrétien devrait connaître. « Dieu est amour, Dieu est Père ». Notre pays a besoin de gens qui veulent construire l'Eglise dans l'esprit Rwandais par l'expression corporelle. Nous apprenons cela par la liturgie.

L'idée de servir reste implantée en nous, mais comme la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, nous essayons d'exploiter nos talents par l'animation sociale dans laquelle nous étudions l'alphabétisation, problème qui préoccupe notre pays. Tout bon citoyen doit avoir l'amour de sa patrie, être au courant des changements qui se font à l'intérieur de son pays, d'où le cours d'éducation civique. Tout bon citoyen doit être capable de contrôler sa fortune, d'où la nécessité d'apprendre les mathématiques. Par la géographie, nous nous promenons en Asie pour voir la sainte ville dont on nous parlait toujours. Nous continuons en Europe pour voir la France, pays d'origine du Français la langue qui nous aide à nous entretenir avec les étrangers. Nul ne peut ignorer l'importance capitale de la langue maternelle, et le rang qu'elle détient sur le plan culturel d'un pays. C'est pourquoi notre programme n'a pas épargné le Kinyarwanda.

- Les travaux manuels ont toujours leur importance, c'est pourquoi nous essayons d'améliorer les moyens de production en Agriculture, par l'INADES : (Institut Africain pour le Développement et l'Economie Sociale).
- Nous ne mettons pas de côté la formation la plus importante, que nous donne la vie en communauté, savoir vivre ensemble est une leçon que nous nous donnons mutuellement.

Voilà, chère soeur, en quelques mots la raison de notre présence à Rwankuba. Nous avons aussi appris que vous êtes une des personnes qui conseillent votre Supérieure Générale, nous vous soufflons à l'oreille un des conseils que vous lui donnerez : qu'elle maintienne cette formation dont tant de jeunes, comme nous, ont besoin. Merci !

Les Jeunes de l'Orientation Apostolique.

~oooo°°°°°°°°~

Des Archives.

Mère MARIE EUGENIE dans la REGLE DE VIE

« Ce sera mon devoir de maintenir l'union
et la paix sous ces Règles ».
(Vol.XVII - N°3946 / Vendredi St.1888).

Tel était le souci de Mère Marie Eugénie, quelques semaines avant l'approbation définitive des Constitutions en 1888. Presque un siècle plus tard, sa présence se retrouve dans la Règle de Vie de 1982,

- présence discrète au début de chaque chapitre,
- présence dynamique au long des pages, pour indiquer une source, et inspirer un avenir.

Aujourd'hui, nous relirons simplement les ***citations*** en exergue, en les replaçant dans leur contexte.

LA CHASTETE : *« Je te fiancerai à moi pour toujours, dans la tendresse et dans l'amour ; je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yahvé ». (Os. 2,21-22).*

« Ne crains pas, aime et livre-toi,
ton Dieu te sera tout ». (M.M.E. 1840 - Vol.II - N°164 (1)).

Le Volume II (2) regroupe les NOTES DE RETRAITE, réflexions, résolutions, billets divers d'intentions de prière - entre 1836/ 37 et 1890.

En mars 1840, date du texte cité, une petite communauté de 6 soeurs. Presque un an après la fondation, le registre des entrées note :

(1) N°164 et non 144.
(2) Les écrits sont classés en 40 Volumes.

__1839__

Sr. Marie Eugénie, Eugénie Milleret (de Brou) (1) :
30 Avril - rue Férou.
Sr Marie Augustine, Anastasie Bévier :
30 Avril - rue Férou.
Sr Térèse Emmanuel, Catherine O'Neill :
5 Août - Meudon.
Sr Marie Térèse, Joséphine de Commarque :
9 Octobre - Meudon.

__1840__

Sr Marie Josèphe, Henriette Halez (2) :
25 Février - Vaugirard
Sr Marie Gonzague, Constance St Julien :
16 Mars - Vaugirard.

En Octobre, Sr M. Catherine, Marie St Martin et
et Sr Anne Marie, Anne Carrèze, se joindront
à elles, venant des Pyrénées.

L'installation au 108 rue de Vaugirard a eu lieu le 23 Octobre 1839, et le 9 Novembre, c'était la joie de la première Messe.

- Prière, études religieuses, travail matériel, vie de communauté...
- L'abbé Combalot propose : « L'Introduction aux Constitutions des Religieuses de l'Assomption ».
- Mère Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel pensent à une première rédaction des Constitutions, qui seront approuvées par Mgr Affre.

Mais l'avenir n'est pas sans incertitudes... Peu de soeurs, des difficultés avec l'abbé Combalot, des interrogations sur l'orientation à suivre. Mère Marie Eugénie est au coeur de la petite communauté, elle prie :

(1) « de BROU », ajouté au nom de MILLERET, à partir de 1850, pour des raisons familiales et inscrit alors sur le registre.
(2) Sr M. Josèphe, Henriette Halez, la première soeur qui mourut dans la Congrégation, le 29 Juin 1843, avant ses voeux perpétuels

« Seigneur Jésus, telle que je suis... J'ose supplier votre miséricorde de me conduire à la vraie perfection des âmes religieuses et saintes, je me confie en vous pour me la donner, je me donne à vous pour m'y conduire par tous les moyens que votre providence puisse connaître, je vous demande toutes les souffrances dont j'ai besoin, je vous bénis et vous remercie de toutes celles que vous avez bien voulu m'envoyer, je vous demande la grâce d'en profiter, je vous supplie de me faire redresser et purifier par toutes vos créatures, et notamment par mes Directeurs et Supérieurs à qui je vous promets d'obéir fidèlement ainsi qu'à ma règle. Je vous demande de devenir une nouvelle créature, et comme je sais que vous pouvez me transformer, je veux croire de votre bonté que vous le ferez, que vous me ferez passer entre tous les écueils, me tiendrez chaste et pure de toute joie humaine, de sorte que je m'abandonne aujourd'hui avec une immense espérance à tous les moyens que vous me présenterez pour les recevoir sans crainte, en simplicité et amour. Me voici l'enfant de votre Providence, faites avec moi selon votre miséricorde. Vous le ferez, mon Dieu, mais faites aussi qu'ayant cette Providence pour mère, je réponde à tous vos desseins et les embrasse avec amour, en un continuel souvenir de ce qu'il me faut d'humiliations et de souffrances, de sorte que je me réjouisse de ce que vous m'abaisserez et crucifierez, et que j'y travaille moi-même tout le jour. Oublie, mon âme, tous les biens et toutes les idées de la terre, travaille comme connaissant Dieu seul, à faire ce qui est pur devant lui, à chercher sans cesse, et surtout à oublier jusqu'à la dernière trace de qui est appelé bien en ce monde, Ne veuille point d'amis, point de succès, point de joies, mais ***ne crains pas alors, aime et livre-toi,*** *ton Dieu te sera tout, te gardera partout, car tu n'as plus rien sur terre, et tu l'as prié toi-même de t'y donner sa croix pour qu'elle te rachète. Ainsi, mon Dieu, je vous promets aujourd'hui cette obéissance, ce respect, cet abandon pour y vivre et y mourir, et l'étendre à tous ceux par qui vous me gouvernerez.»*

(Mars 1840 / N°164 - Vol. II).

Le 14 Août 1840, la prise d'habit sera un nouvel acte de remise à Dieu - « Ton Dieu te sera tout, te gardera partout ».

LA PAUVRETE : *« Il s'est fait pauvre, de riche qu'Il était, pour nous enrichir de sa pauvreté ». (2 Cor. 8, 9).*

« J'ai supplié Notre Seigneur de me dire ce qu'il voulait de moi, et voici ce qui m'est venu : Il faut que je te suffise ». (M.M.E. 1849 / Vol. II - N°207).

En 1849, la Communauté a grandi. De la rue de Vaugirard (Octobre 1839) à l'Impasse des Vignes (1842), et à Chaillot (1845), une trentaine de soeurs, dont une dizaine de novices. On a bâti une chapelle, un pensionnat, et l'on songe à la mission lointaine, pour le Règne !

Février 1848 a marqué l'histoire de la France. Mère Marie Eugénie faisait sa retraite de huit jours « alors que la Révolution commençait dans Paris » -.
Les 24 & 25 Février : 7e et 8e jours de la retraite.

« Dans la prière, j'ai seulement senti que Jésus était mon souverain Bien et que rien ne pouvait me l'ôter, que j'étais heureuse d'avoir en Lui mon meilleur ami, mon conseil, mon consolateur. Je lui ai beaucoup demandé d'aller toujours à Lui pour trouver tout cela, et j'en ai pris la résolution / .../

Dans les circonstances présentes, il y aura peut-être beaucoup à souffrir, tant en cela que dans les souffrances de la responsabilité des âmes et du contact des caractères. Jésus n'est-il pas un Consolateur qui doit faire trouvers tout doux, puisque si l'on ne souffrait pas, Il ne nous consolerait pas ». (Vol. II - N°208).

En Juin 1848, Monseigneur Affre, archevêque de Paris, était mortellement blessé sur les barricades, alors qu'il tentait d'apporter la paix entre les deux partis « ... Puisse mon sang être le dernier versé ! ». Son message de don et de dépouillement a marqué les coeurs. L'Assomption se souvient qu'il était là à ses origines.

En 1849, alors que se prépare le départ pour le Cap, la retraite de M. Eugénie autour de la Pentecôte se confie à l'Esprit de Jésus, en pauvreté. « Il faut que je te suffise ».

« *Il me semble qu'aujourd'hui Dieu veut m'occuper du détachement des créatures et de moi-même et que peut-être je suis arrivée à l'heureux instant de ma vie où il me fera comprendre et goûter ce détachement des créatures qui a toujours été pour moi une si grande difficulté, d'autant que s'il ne vient pas de J.C. il peut être très mauvais et faire beaucoup de mal au coeur des autres, en même temps qu'il dessèche et rétrécit le vôtre. Après la communion, je me suis retirée dans le plus profond de mon âme, promettant à N.S. d'y demeurer désormais à ses pieds le plus que je pourrai, de m'y tenir et d'y rentrer quand j'en serais sortie. Je l'ai supplié de me dire ce qu'il voulait de moi et voici ce qui m'est venu :* ***Il faut que je te suffise.*** *Tu peux bien et tu dois même car je le veux, quitter ce fond de l'âme pour monter vers les hommes, te donner à eux avec mon esprit, les aimer d'une charité extrême que je t'inspirerai et dont je suis le modèle, y aller à ma place comme j'irais et avec un zèle infatigable de me faire place dans le coeur de chacun d'eux, mais je ne veux point que tu t'y appuies, que tu ne croies pas pouvoir t'en passer, que tu en aies même besoin:* ***je dois te suffire.*** *Je veux que tu sois beaucoup à mes pieds traitant avec moi dans la liberté et la confiance d'une fille chérie, et l'amour d'une épouse, mais aussi avec le plus d'humilité et d'abaissement possible, petite, humble, souple, simple et repentante. / ... / Souviens-toi bien que tout le bonheur et toute la joie de mon humanité a été d'être destinée à avoir une telle union avec Dieu qu'excepté le dernier secret de son Etre tout lui en fut communiqué et qu'elle a embrassé avec reconnaissance sa vie et sa mort si dures, rendant grâces à toute heure d'avoir été, même pour de si grandes souffrances, faite Humanité du Fils de Dieu. Et toi quand pendant 20 ou 30 ans tu embrasserais la vie la plus dure et les plus extrêmes renoncements pour être trouvée Epouse du Fils de Dieu, que serait-ce ? Ma Divinité est un bien infini pour lequel tu est faite, dans lequel dès ce monde tu te meus, tu vis, et tu es, j'habite en toi par ma grâce, j'y viens par mon Sacrement, sois donc heureuse en ce bien, quand même tu ressentirais un peu le sacrifice de toi-même et de tou-*

tes les jouissances naturelles qui est celui que je te demande. (1er Juin).

La Règle de Vie de 1970 portait en exergue des numéros sur la Pauvreté : « N'importe que je sois pauvre ou riche, je mets ma joie dans mon Dieu » - Cette phrase est extraite du Chapitre du 15 Décembre 1872 - « Sur l'Adoration », p. 66. ...« C'est dans l'adoration que se trouve la vraie humilité, elle met la créature dans son néant ; et celle-ci, avec joie, avec amour, avec acceptation, reconnaît que Dieu est tout et que nous ne sommes rien. Voilà ce qui faisait dire à St François de Sales : « N'importe que je sois pauvre ou riche, je mets toute ma joie dans mon Dieu, tout mon amour dans mon Dieu, toute mon adoration dans mon Dieu ».

L'OBEISSANCE : *« J'aime le Père, je fais toujours ce qui lui plaît »*
(Jn 14,31 & 8,29).

« Oui, mon Dieu, votre volonté, je l'adore, je l'accepte, je l'aime, cela me plaît ».
au lieu de : (M.E. cf. 24.08.1879)
écrire : (M.E. 31.10.1886).

Cette rectification demande quelque explication. Les capitulantes souhaitaient conserver la phrase ci-dessus, semblable à celle de la Règle de 1970 - Obéissance, page 11 - Malgré toutes les recherches, il fut impossible d'en trouver la référence, mais on la sentait bien dans le style de ces courtes prières insérées dans le texte des instructions de chapitre. Restait alors à proposer un chapitre dont l'esprit soit très proche de ce texte : d'où la mention « cf. ». Le Chapitre du 24.08.1879 est intitulé : DE LA PARFAITE OBEISSANCE. On y lit, pages 404-405 :

« Le principe de l'obéissance, c'est d'avoir toujours dans le coeur le désir de n'être qu'une volonté de Dieu exprimée, le désir de ne faire qu'une chose en ce monde, la volonté de Dieu. Ce doit être l'aspiration de tous les instants, de toutes les mi-

nutes. L'âme religieuse doit se réveiller en disant : « Seigneur, qu'ai-je à faire sinon votre volonté ? - Votre volonté est tout ce que j'aime, tout ce que je veux, tout ce que je désire » - Il y a une ardeur de l'âme qui s'embrase pour la volonté de Dieu. Le psaume « Beati immaculatii in via », que vous récitez tous les matins, est comme l'embrasement de l'âme devant la loi de Dieu ; et la loi de Dieu, c'est la volonté divine manifestée à l'homme : « Vos commandements, qu'ils sont chers à mon coeur ! Votre loi est une lumière, etc... » A chacun de ces versets, vous pourriez faire un acte d'amour de la volonté de Dieu, des commandements de Dieu, de toute manifestation par laquelle Dieu nous fait connaître ses volontés, vous pouvez vous embraser du désir d'être des créatures qui ne fassent en ce monde qu'accomplir simplement, promptement, généreusement, la volonté de Dieu.

Il y a une parole qui a été ôtée de nos règles, mais qui est restée dans notre esprit : « Aussitôt qu'elle a entendu ma voix, elle a obéi » (1). Eh bien, c'est la voix de Dieu qui s'entend dans l'obéissance ».

Amour de la volonté de Dieu, désir de la volonté de Dieu, promptitude à la réaliser... Mais où trouver l'expression : « Votre volonté... cela me plaît » ?

La réponse fut donnée, gratuitement, au hasard de recherches sur un tout autre sujet. Il s'agit du Chapitre du 31 Octobre 1886 : « Veille de la fête de tous les Saints » :

« Nous faisons demain la fête de la Toussaint, c'est bien le moment de penser à ce qui fait la sainteté.

Si vous considérez bien l'état d'une âme sainte, vous verrez que c'est une âme toujours prête à faire la volonté de Dieu et à l'accepter : une âme qui, dans les grandes et les petites choses, est toujours prête à s'unir à cette divine volonté et attend tout

(1) Cette expression se trouve dans les Constitutions de 1844-1846. En 1866, le chapitre de l'Obéissance présente un texte modifié, semblable à la rédaction finale de 1888.

de sa conduite. Quel que soit le saint que vous considériez, vous trouverez toujours ce caractère.

Les Anges, ils ont toujours les yeux attachés sur Dieu, prêts à partir au moindre signe de sa volonté. Les Patriarches, les Apôtres, les Martyrs, tous les ordres de Saints, c'est toujours la volonté de Dieu qu'ils ont accomplie. Enfin Notre Seigneur, notre modèle à tous, qui nous a enseigné la vraie sainteté, nous dit dans l'Evangile : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Donc une âme sainte est une âme toujours tournée vers Dieu, toujours à sa disposition ; qui ne veut que ce qu'il veut, de préférence à ce qu'elle pourrait vouloir ; qui aime Dieu plus qu'elle-même ; qui est plus attachée aux desseins de Dieu, à ses dispositions, à ses volontés, à tout ce qu'il permet ou ordonne, qu'à ce qu'elle pourrait choisir. Voilà l'avantage de l'état religieux. Toutes les personnes qui se sont sanctifiées, l'ont fait par la conformité à la volonté de Dieu dans l'accomplissement des devoirs de leur état. Pour nous, ces devoirs sont définis par les trois voeux, surtout par le voeu d'obéissance qui nous dépouille de notre propre volonté pour que nous nous conformions à la volonté de Dieu... /

Ce caractère, de faire toujours ce que Dieu veut, d'être toujours à la disposition de Dieu, de ne pas avancer plus que la Providence, d'observer sa Règle, de marcher en esprit de foi et d'obéissance, jamais vous ne trouverez un saint chez qui ce ne soit un caractère fondamental.

J'en conclus qu'en priant les Saints demain, nous devons leur demander de former en nous cette disposition d'être toujours attentives à Dieu, pour obéir à toutes ses volontés dans l'accomplissement parfait de nos règles et de nos Constitutions, et dans le plus grand dépouillement possible de nous-mêmes... /

Il faut, chaque matin, quand, faisant le signe de la croix, nous demandons à Dieu « de prendre notre coeur afin qu'aucune créature ne s'en empare » ; il faut que nous nous mettions sous la main de Dieu, pour qu'il fasse de nous ce qu'il voudra tout le long du jour, et disions, au moindre signe de sa volonté : « Oui,

mon Dieu, ce que vous voulez, comme vous le voulez, quand et par qui vous le voulez ; n'importe le lieu et la façon, ce que je veux c'est qu'à votre exemple ma nourriture soit de faire la volonté de mon Père céleste... / Je veux aller toujours à ce qui vous plaît, et je sais que tous les points de la Règle vous plaisent ; je veux apprendre à vous aimer tous les jours davantage, à m'unir plus à vous, à n'avoir plus enfin d'autre volonté que la vôtre. » ... / C'est une grande joie que de faire ce que Dieu veut ; c'est une grande paix que d'être toujours conforme à Dieu, et c'est aussi une grande gloire. « Si je vais ici ou là, c'est parce que cela plaît à Dieu, qu'ai-je besoin d'autre chose ? pourvu que je fasse ce qui plaît à Dieu, qu'importe le reste ? »

/.../ Au-dessus de tous les moyens, il faut s'attacher à Dieu, notre unique fin.
J'ai vu des personnes du monde qui se sont sanctifiées admirablement dans l'accomplissement des devoirs de leur état, quelque pénibles qu'ils puissent être.... /
*Dans notre vie pouvons-nous dire que nous faisons autant que cela ? Allons-nous bien jusqu'au bout pour être toujours dans l'obéissance, dans la Règle, dans l'abandon parfait à la volonté de Dieu, pour répondre toujours : « **Oui, mon Dieu, votre volonté ! parce que vous le voulez, je l'agrée, je l'accepte, je l'aime, cela me plaît.** Vous, mon Dieu, voilà ce à quoi je m'attache ; vous êtes mon seul désir et l'espérance de mon âme ».*

Le contexte de cette phrase : un enseignement sur la quête de la sainteté.
Le contexte du Chapitre : 1886, une année de souffrances : déroulement de « l'affaire Nativité » (cf. P.A. N°12), maladie de Mère Thérèse Emmanuel à Cannes, épuisement de Mère M.Eugénie, difficultés avec le Père Picard et certains Pères de l'Assomption, tensions intérieures dans la Congrégation, peines familiales, etc... La question du gouvernement s'est posée très sérieusement, comme celle de l'unité de la Congrégation. Le CHAPITRE SPECIAL, du 4 au 12 août, quatre ans seulement après le Chapitre précédent (1882) - a clarifié la situation

et resserré les liens autour de M.M.Eugénie, mais les blessures ont marqué les esprits et les coeurs, et l'apaisement viendra lentement. Ce qui reste alors, sur le chemin de chaque jour, c'est la force de la volonté de Dieu manifestée à travers les personnes et les événements.

«... Vous m'admettez à vous offrir par amour tout ce que je suis, tout ce que je peux pour tendre à devenir une sainte et le pouvoir avec votre grâce. Je veux, ô mon Jésus, prendre les peines qui m'attendent encore, comme une croix aimée que vous m'offrez pour m'unir à vous »... (Vol. II - N°237 / mai 1886, avant le Chapitre).

«... Je ne retire pas le consentement de mon âme, mais je me sens épuisée physiquement » (Vol. XXXIX - N° 11-733 / Septembre 86, après le Chapitre - au Père Picard).

« ... Je crains quelquefois, chère Mère, que vous vous préoccupiez de moi en pensant à la peine que j'éprouve de la détermination du P. Picard. Je veux vous dire que c'est bien racheté par l'apaisement qui se fait au-dedans et qui dépasse ce que j'espérais » (Vol. IV - N°1137 / Février 1887 à M. Th. Emm.)

LA VIE COMMUNAUTAIRE : *« Quant à nous, aimons, puisqu'Il nous a aimés le premier ». (1 Jn. 4,19).*

« Gardons toujours l'esprit qui règnait parmi nous dans les commencements. C'était une certaine bonhomie, simplicité et bienveillance », (M.E. 18.08.1884)

- 1884 : Une année durant laquelle, dans ses instructions de Chapitres, M.M.Eugénie revient souvent sur les commencements de la Congrégation.
- 2 Mai : Sur l'anniversaire de la fondation.

« En revenant sur ces premiers jours, en voyant tout ce que Notre

Seigneur a fait pour nous, j'ai été frappée d'une pensée que j'ai besoin de vous exprimer. C'est que dans notre oeuvre, tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ ».

- 9 Mai : De la dévotion à la Sainte Vierge.

« J'ai bien regretté, la dernière fois, que le temps ne m'ait pas permis d'ajouter quelque chose sur la très Sainte Vierge ; car si nous appartenons à Notre Seigneur, c'est avec Marie, par Marie, et comme filles de Marie. Dans la dévotion d'une fille de l'Assomption, il doit donc y avoir un effort continuel d'imiter la Ste Vierge dans sa donation si parfaite, si sainte, si fidèle, d'elle-même à Jésus ».

- 16 Mai : Sur la pureté de l'amour de la très Sainte Vierge.
(complément du chapitre précédent).

- 23 Mai - 30 Mai : Sur l'éducation.

« Nous regardons comme une partie de notre vocation d'être apôtres ; nous avons donc à enseigner l'Evangile, et surtout à l'enseigner aux petits... / Notre grand moyen, c'est le zèle... »

- 18 Août : « Mettre la Retraite sous la protection de la Ste Vierge ».

« ... A la patience ajoutez, comme fruits de votre retraite, l'humilité, la douceur, l'observance, la charité qui sont des vertus si nécessaires à la vie de communauté. Car il importe, mes Soeurs, que la retraite serve non seulement à nous, mais à la communauté et qu'elle renouvelle et sanctifie la Congrégation. Je vous indique seulement un point que je vous demande d'examiner attentivement. Remarquez que la vie commune demande toujours que chacune mette du sien, en sorte que les Soeurs aient une joie de charité de se retrouver et que la vie commune soit agréable à toutes. /.../
Ne venez jamais à la récréation raides et gonflées. Que vous ont fait vos soeurs pour que vous tombiez ainsi comme de gros ballons au milieu d'elles ? Allez d'abord vous dégonfler près de Notre Seigneur, et arrivez ensuite comme servante de Dieu au

milieu des servantes de Dieu, toutes occupées de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.
Gardez toujours, mes Soeurs, ce que j'appellerai notre ancien esprit, celui qui régnait parmi nous dans nos commencements. C'était une certaine bonhomie, simplicité et bienveillance.
Nous avons encore ici des Soeurs qui se souviennent de ces premiers temps : nous prenions tout en bonne part ; nous nous retrouvions toujours avec plaisir, et je ne me rappelle pas d'avoir jamais vu l'épreuve que l'une devait être à l'autre. (1). Je sais qu'une de nos Soeurs, qui n'est plus de ce monde, contribuait par son bon coeur à arranger et concilier beaucoup de choses : c'était la bonne Mère Marie Thérèse (2). C'était une fille de coeur, et toujours elle s'est montrée fille de coeur ! Tout le monde sait qu'il n'y avait pas chez elle l'ombre d'une personnalité ; elle cherchait toujours le bien des autres ; elle plaisantait, elle avait de l'esprit, mais dans ses plaisanteries, jamais il n'y avait un trait acerbe ni acéré. C'était une fille de bon coeur en toutes choses et pour toutes choses.
C'est ce premier esprit de bienveillance, d'oubli de soi, de charité, d'union parfaite qu'il faut que vous tâchiez de conserver toujours. »

LA VIE DE PRIERE : *« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple ». (Ac.2,42-47).*

« Je demande à Dieu le don de la prière continuelle, la sortie de moi et de tout appui humain pour un total appui en Dieu » (M.E. Vol.II - N°204 / 1847).

— 1847 CHAILLOT - 23 Soeurs entrées dans la Congrégation depuis 1839, Sr Marie Josèphe morte en 1843.
En Septembre la communauté compte deux postulantes et 7 novices.

(1) Nous savons cependant les difficultés dues au caractère de Sr M.Augustine. En 1884, elle est encore parmi les soeurs. Elle mourra à St Dizier le 17.01.95.
(2) M.M.Thérèse, Joséphine de Commarque, morte le 18.04.82, à Auteuil.

Le 25 Septembre, date du billet ci-dessus, c'est la fin de la retraite, prêchée par le P. Deplace - Jésuite, il avait été obligé de quitter la Compagnie pour raison de santé, mais « il possédait à fond la science des Exercices de St Ignace, et avait écrit le livre de Manrèse pour en faciliter la pratique » (1). Le 15 Septembre, contre toute espérance, il avait été envoyé providentiellement à la Communauté alors sans prédicateur... et avait beaucoup aidé les soeurs, particulièrement M.M.Eugénie, dans une période de trouble et de difficultés.

A la fin de la retraite, trois novices font leur profession, cérémonie présidée par l'Abbé Gaume, supérieur ecclésiastique depuis 1843, après l'Abbé Gros. Depuis 1845, les soeurs ne font pas de premiers voeux. La profession est perpétuelle. - (En 1862, on reprendra les voeux temporaires).

Les nouvelles professes :

Sr M. Liguori de la Visitation - En 1849, deux ans plus tard, à l'âge de 20 ans, elle partira pour la mission du Cap. Revenue en 1852, elle mourra en 1858, à 29 ans.

Sr Marie Françoise de la Crèche : En 1854, elle sera à la fondation de Sedan. Après plusieurs maisons, elle ira à Londres en 1880 et y mourra en 1915, à 88 ans.

Sr Marie Emmanuel de l'Ange Gardien : Envoyée à la fondation de Nîmes en 1855, - Supérieure de celle de Londres en 1857 ... Chargée de la formation des Oblates, au Vigan, de Novembre 1866 à Octobre 1867. - Supérieure à Sidmouth de 1882 à 1886 -. Très proche de Mère M. Eugénie à Auteuil de 1894 à 1898. Morte à Nîmes en 1903, à 76 ans.

M. M. Eugénie note sur un billet, peut-être confié aux professes, selon la coutume.

*« 25 Sept.47 - **Le don de prière continuelle - l'oubli de moi, la sortie de moi et de tout appui ou recherche d'appui en moi***

(1) Cf. Origines III , pages 58-59 & suivantes.

par un total appui en Dieu ; ne passer ma vie ici-bas qu'à prier Dieu et à accomplir sans trop de réflexion ce qu'il me demande. Ne pas contrister l'Esprit Saint, ne pas lui résister, ne pas l'éteindre, user de ses dons avec adoration et sans les croire miens, enfin la vraie pauvreté d'esprit, l'abandon, la confiance. Le dépouillement du coeur, aussi par douceur et mort à moi-même.

De bonnes vocations, une maison régulière, un bon confesseur, mille actions de grâce pour tout ce que Dieu nous a et m'a fait, par le P. Deplace. Grâces de l'Esprit St pour ses sermons - Qu'il lui rende ce qu'il nous a donné et pour son coeur consolation, force, sainteté.

Que le Bon Dieu lui inspire de se rapprocher de nous et de M. d'Alzon. Pour M. d'Alzon, consolation, santé, don de gouvernement, égalité, calme, lumières surnaturelles dans sa retraite ; pour le bien de son oeuvre, un homme de toute confiance, un bon directeur pour lui, d'autres hommes de zèle et de ferveur pour l'oeuvre. Grâces pour me conduire, consolations de ma part.

Pour toutes les Professes et toutes nos soeurs, plénitude de vie religieuse. Pour Sr Thérèse Emm., de grandes grâces spéciales, tant pour le Noviciat, qu'elle-même et sa famille. Que Dieu s'en empare totalement.

Pour notre St Père le Pape (1), les plus grands secours de Dieu, la sainteté - conversion de M. de L(a) M.(ennais) (2). Pour tous nos frères, esprit surnaturel et parfait, pour leurs enfants et les nôtres, pureté, esprit chrétien, les plus saints et les plus sanctifiants rapports pour tous avec Mr d'Alzon.

(1) Pie IX, élu en 1846, avait succédé à Grégoire XVI.

(2) M. de L(a) M (ennais) : après les encycliques : « Mirari vos » (1832) et « Singulari nos » (1834), sur le libéralisme et la pensée de Lamennais, celui-ci avait publié en 1844 : « VOIX DE PRISON »- Cet ouvrage n'avait pas laissé M. M. Eugénie insensible (cf. Vol. VII - N°1611 / 15 Mars 1844). Mais d'autre part, elle priait pour sa « conversion » - Maints billets en font foi.

Conversion de M. de Fr.(anchessin), de mon père, de mes frères, mon neveu, tous les miens, tous ceux qui se sont recommandés à mes prières... »

_Plus loin, sur un autre feuillet :

« Ce que j'aime dans mes vues de retraite, c'est que tout cela est si simple, si pur, si commun, si sûr et si vraisemblable ; je me repose dans la sûreté de voir que je ne suis rien, ne vaux rien, n'ai rien fait, suis infiniment redevable, et dois prétendre simplement à n'être rien, - ce qui est, - quoique j'aie besoin d'y travailler - et semble assez facile d'un côté, puisque réellement je ne suis rien.
Mais si Dieu me pousse à quelque chose d'Oraison moins ordinaire, oh ! que j'aurai de peine à perdre la vue de ma raison. - La direction du P. Depl. n'irait point jusque là, ni ne le concevrait et je ne voudrais point pour cela m'imposer, je le crois plus digne d'être offert, j'ai plus de confiance de le supporter. »

_ Pour comprendre ce que fut cette retraite, il faut se reporter à la lettre écrite par M.M.Eugénie au P. d'Alzon, le 27 Septembre 1847, (Vol. IX, N°1886) :

« Voici notre retraite finie, mon cher père, et mon premier instant de liberté est à vous pour vous dire que le P. Deplace m'a fait beaucoup de bien, et que mon âme est toute calmée et relevée. Je me suis adressée à lui en confession, il y a mis une inexprimable charité, j'ai dit tout ce qui me tourmentait, et depuis je me sens toute autre. Ce poids de tentations et d'inquiétudes ayant été une fois déposé dans une âme où j'ai mis toute confiance, et dont la décision est pour moi aussi sûre que son esprit m'a paru juste et son coeur droit et pieux, je puis ne plus m'y arrêter. J'espère que je le ferai, et je reprends ma vie avec un sentiment de force et d'espérance auquel je me fie tant, que je crois que je n'ai plus besoin des ménagements de régime que j'ai pris tout cet été. Je ne les quitterai cependant que petit à petit, mais j'ai déjà recommencé à me lever,

à dire au choeur une partie de l'Office, et je compte dans quelques jours être pour tout dans la vie commune. J'ai extrêmement aimé le P. Deplace. Vous n'en serez pas étonné, vous qui le connaissez et qui avez éprouvé la même attraction. Sa parole dont nous avons pu deviner l'éloquente richesse dans le sermon qu'il a fait pour la Profession de nos soeurs, a été durant la retraite surtout simple, précise, intime, lumineuse d'exactitude et de pénétration dans les choses de l'âme. Il a suivi les Exercices de St Ignace, mais je ne saurais comme lui rapporter au livre le bien qu'il nous a fait, car lorsqu'il le fermait c'était alors que nous étions le plus contentes, et quand il y puisait des choses belles et dont l'application nous était très utile, c'était surtout par la manière dont l'interprète les présentait. Je crois que toutes nos soeurs ont beaucoup profité de cette retraite dont l'effet a surtout été la lumière et la paix, c'est-à-dire des idées très justes et très fécondes de la vertu et de la vie parfaite, qu'il s'attachait du reste tant à nous donner qu'il nous a dit qu'une juste notion de la vertu était déjà la moitié de sa possession, puis la confiance en Dieu dont il nous a admirablement parlé, et qu'il a cherché en toutes choses à établir par dessus tout dans nos âmes. ***De là résulte pour moi, et je crois aussi pour nos soeurs un sentiment de dégagement des choses terrestres, l'intelligence et le désir d'un total appui en Dieu par le dépouillement de soi-même, des recherches et des volontés de sa nature, enfin une grande compréhension de la vie de foi dans la paix, l'amour et l'abandon.*** *Je dois dire ici que cette retraite même et le secours que j'ai personnellement trouvé chez le P. Deplace est pour moi un grand argument de la miséricorde de Dieu qui n'abandonne pas sa créature, mais qui à la dernière heure et au dernier moment lui donne ainsi plus qu'elle n'aurait osé demander. J'en avais un extrême besoin et comme je vous l'écrivais il y a bien peu de jours, j'ai décidé à n'aller rien chercher, craignant de faire en cela un pas de moi-même quand Dieu contre toute apparence, nous envoya à la veille de la retraite cet homme de choix, en qui je pouvais dès le premier jour voir votre ami, qui est,*

je crois, un peu devenu le mien, et pour qui tant de choses devaient faire une sorte de sympathie avec notre communauté. J'ai pensé plus d'une fois depuis, que vos prières et cette offrande si bonne des mérites de votre retraite, nous avaient sans doute attiré cette grâce. J'avais beaucoup de peine de ce que vous m'aviez dit que je vous donnais la tentation de croire votre charité et vos prières inutiles aux âmes ou repoussées de Dieu, j'ai été heureuse de leur attribuer le bien que je recevais et de voir N.S. accomplir si vite la voeu que vous formiez qu'il me donnât lui-même du secours puisque vous ne pouviez pas venir le faire. J'ai été heureuse aussi de sentir que ce secours me laissait à vous si entièrement et ne faisait que m'aider à y bien être. Le P. Deplace m'a fait une obligation de vous rendre compte de mon âme sans me laisser arrêter par aucune raison de mon côté, ni du vôtre, j'en suis bien aise, je commence aujourd'hui en vous disant les dispositions où il m'a laissée, j'y reviendrai pour vous dire comment j'en ai usé. Il y a bien là quelque chose qui coûte à ma nature, mais j'y serai fidèle à me vaincre et je crois que pour moi quoiqu'il puisse m'en coûter par moments, c'est un besoin que d'aller ainsi.

/.../ Nos nouvelles professes vont vous écrire, elles sont heureuses et calmes. Les deux qui ont été vos filles ont demandé une de leurs trois grâces pour vous, l'une a demandé pour votre oeuvre un homme de confiance pour vous aider et des sujets fervents, l'autre pour vous la santé, la lumière, la grâce et la force de fondation et de gouvernement. ...

— Difficultés passées, paix actuelle, résolutions, relations... Le Père d'Alzon, à Nîmes, reste le directeur spirituel de M.M.Eugénie ; les soeurs prient pour lui et sa jeune Congrégation.
Quant au P. Deplace, il deviendra un ami fidèle et sera nommé Supérieur ecclésiastique en 1868, après l'affaire Véron, où, plus que jamais, M.M.Eugénie expérimentera la nécessité de trouver « son appui en Dieu » - « dans la paix, l'amour et l'abandon ».

LA VIE APOSTOLIQUE : *« La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Ton envoyé, Jésus-Christ ». (Jn. 17,3).*

« Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne » (M.E. - O.I, p.499).

. 1841 - Le jour de sa séparation d'avec la Communauté, le 3 Mai, l'Abbé Combalot écrit à Monseigneur Affre, archevêque de Paris.... « Je pars pour Rome, et avant de quitter Paris, je viens vous prier de nommer un supérieur pour la petite communauté dont j'ai préparé les éléments, et pour vous laisser à vous-même, Monseigneur, et à l'homme de votre confiance, toute la liberté nécessaire pour continuer, consolider et affermir cette oeuvre naissante... Placées sous votre autorité immédiate, et à l'ombre de vos sollicitudes, elles n'auront plus d'orage à redouter, et moi, reconnaissant ce qui me manque de qualités et de vertus pour achever l'édifice, je bénirai Dieu de son accroissement. Je vous remercie du fond du coeur de l'intérêt paternel que vous avez mis jusqu'ici à soutenir mes efforts, et je vous demande à genoux de donner à cette oeuvre un concours efficace, durable et paternel, dont elle a besoin pour s'établir ». (Hs V - Lettre N°48).

La réponse à cette lettre fut la nomination de l'Abbé Gros comme supérieur ecclésiastique, et de l'Abbé Le Saint, aumônier des Carmélites, comme confesseur.

- Le 14 Août, M.M.Eugénie, M. Thérèse Emm. et Sr M. Augustine, font leurs premiers voeux, choisissant déjà la parole de leur anneau. Cependant, les difficultés ne manquent pas à la petite communauté de huit soeurs (cf. la liste de 1840). Les jeunes qui se présentent repartent vite, effrayées par la pauvreté et l'incertitude.

- L'Abbé GROS pose la question de l'originalité de la Congrégation. Pour réponse :
  . « une pensée de zèle à l'origine de la fondation » ; et source d'une vocation au coeur d'un monde « irréligieux ».

. « imiter Jésus-Christ en sa mission de Sauveur de ces pauvres âmes, que l'ignorance éloigne de lui bien plus que la mauvaise volonté ».

. un projet de vie religieuse, enraciné dans la prière, orienté vers l'éducation, soutenu par la communauté : « un attrait de prière » ... « un but de zèle »... « une forme de vie ».

. le désir de pouvoir travailler à sa réalisation :

... *«Je ne me crois pas d'autre vocation que d'y appartenir, quelles que soient les souffrances ou les difficultés qui puissent s'y attacher ».*
(Vol. VI - N°1504 / fin 1841 - début 1842).

– Au Père Lacordaire, à cette époque si proche de sa conversion, M. Eugénie applique les paroles de St Paul : « Vous n'avez pas plusieurs pères, car il n'y en a qu'un qui vous ait engendré à Jésus-Christ par la parole de l'Evangile ». Elle lui adresse deux lettres dont l'autographe nous est conservé - (Vol. VI - N°1501, Déc. 1841 - et N° 1502, fév. 1842). - Mais il est sûr, d'après les réponses reçues du Père (MO2 - 5 / 1) - que la correspondance ne s'est pas limitée à ces deux lettres.

– Les ORIGINES nous ont transmis une autre lettre dont il a été impossible jusqu'à ce jour de retrouver l'autographe... Elle semble bien de cette période des premières années, par son inspiration, par son style, par les personnes auxquelles elle se réfère (l'Abbé Le Saint, confesseur, - entre autres), par le ton de la relation avec le Père Lacordaire.
Elle pourrait être datée de 1842 ou 1843 ; la correspondance avec le P. d'Alzon, à la même époque, dit à sa manière le même idéal.

... *« Je vais vous parler très simplement, mon père. Je trouve qu'il est rare que l'on enseigne le christianisme tel qu'il me paraît être. Une fois arrivées dans les voies mystiques, on s'étonne que les âmes ne soient pas désintéressées, et d'ordinaire on les a enseignées, depuis le commencement, en sens inverse du désintéressement. Ici, je dois dire les choses comme je les comprends, et je vous avoue qu'il n'y a pas d'âme si*

imparfaite que j'aie pu me résoudre à conduire par la seule crainte de ne pas faire son salut et l'occupation continuelle de son sort personnel dans l'éternité.
Pour moi, j'ai peine à entendre appeler la terre un lieu ci d'exil ; je la regarde comme un lieu de gloire pour Dieu, puisqu'il peut recevoir de nos volontés libres et souffrantes le seul hommage qu'il ne trouve pas en lui-même. Je crois que nous sommes placés ici-bas précisément pour y travailler à l'avènement du règne de notre Père céleste sur nous et sur les autres.
Je crois que Jésus-Christ nous a affranchis du passé par son sacrifice, pour nous laisser libres de travailler à la réalisation de la parole divine qu'il est venu apporter. Je crois que chacun de nous a une mission sur la terre, et que, dès l'abord, il faut faire comprendre aux âmes que le fond du christianisme étant le sacrifice de Celui qui proposito gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, *ou, comme dit Sainte Gertrude, « quitta toute sa béatitude pour venir chercher les travaux », la fin d'une telle religion n'est pas de nous attacher seulement à chercher par tous les moyens notre béatitude éternelle, mais de nous attacher seulement à chercher en quoiDieu peut se servir de nous pour la diffusion et la réalisation de son Evangile. Il faut le faire courageusement par les moyens de foi, - les pauvres et impuissants moyens que Jésus-Christ a pris, - ne s'inquiétant que de faire tout ce à quoi il peut nous avoir destinés, et lui abandonnant tous les succès du temps et de l'éternité.*

Concevez-vous la beauté d'une société vraiment chrétienne ? Dieu, maître des esprits sous les ombres de la foi, des volontés dans les angoisses de l'épreuve, régnant partout quoique invisible, adoré lorsqu'il frappe, et toutes les vertus, qui sont la vie de Dieu, préférées à tous les besoins dont se compose la vie naturelle de l'homme. Je suis bien simple et bien hardie de vous parler ainsi ; mais à cette pensée je ne puis me retenir, et ce règne du Christ est peut-être encore plus beau pour moi, plus aimé de mon âmes que les tentes d'Israël dont parle le prophète, que la Jérusalem céleste même, où l'on ne peut plus

être à Dieu qu'en recevant sa récompense.
Il y en a qui disent : « Belle utopie ! » Je vous avoue que cette parole me scandalise, parce que je vois que notre Maître a dit : Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. Le Fils de l'homme attirera tout à soi. *D'ailleurs, douter que le règne de Jésus-Christ soit le but du monde et qu'il soit bon de s'y dévouer, qui l'oserait ?*

Faire connaître Jésus-Christ, libérateur et roi du monde, enseigner que tout est à lui, que, présent en nos âmes par la vie de la grâce, il veut travailler en chacun de nous à la grande oeuvre du règne de Dieu, que chacun de nous entre dans son plan, ou pour prier, ou pour souffrir, ou pour agir, que s'y refuser, sous quelque prétexte que ce soit, c'est quitter le plus grand bien et prendre la voie de l'égoïsme, je vous avoue que c'est là, pour moi, le commencement ainsi que la fin de l'enseignement chrétien.

/.../ Que ces idées n'aient été formulées que de nos jours, et peu formulées encore, c'est tout simple ; le besoin n'y était pas, et c'est la marche du dogme chrétien d'être mieux saisi, compris avec plus de plénitude à mesure que la marche des temps complète l'éducation humaine.

.../ D'âge en âge le type des saints a changé ; il changera encore, et c'est la raison pour laquelle il faut toujours à l'Eglise de nouveaux ordres religieux.
Quoique je n'aie pas toujours compris ces pensées, avec la clarté qui résulte aujourd'hui pour moi de l'effort fait pour les développer en pratique, et plus encore peut-être du fréquent contact de toutes sortes d'idées opposées, elles ont toujours dominé mon christianisme et particulièrement ma vocation religieuse. C'est en les entendant pour la première fois à Notre-Dame que je me suis sentie pressée d'apporter aussi mon grain de poussière dans l'édifice, la goutte de sang de mon sacrifice dans le combat. Le plus difficile, depuis, pour moi, a été de tout harmoniser à ce point de vue : oraison, vie intérieure, action sur les autres, pensées et sentiments.

Du reste notre position n'étant pas d'émettre des doctrines, mais de les réaliser, il me suffit que toutes les conclusions pratiques de ces idées aient été hautement approuvées de tous ceux qui se sont mêlés de nous. ***Pourvu que l'on approuve la direction des flèches et que l'on trouve que je tire au but, je ne me sens nullement obligée de dire où j'ai fixé mon regard pour obtenir ce succès ; mais il est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne ».***

LE GOUVERNEMENT : *« Je suis parmi vous comme celui qui sert ».*
(Luc 22,27).

« Toute à Dieu pour les autres, toute à l'obéissance pour Dieu, toute aux autres pour Dieu ».
(M.E. - N°241bis / 1842).

1842 - L'année qui suit les premiers voeux, le contexte évoqué plus haut.

- En Mars, la communauté déménage, à l'Impasse des Vignes,
- Les retraites se succèdent régulièrement, avec leur alternance de souffrances et de paix.
- Pour M. Eugénie, le 15 Août est un jour d'action de grâces pour les miséricordes de Dieu, « d'abandon sans bornes », de « soumission aux influences de la vie de Jésus », d'offrande aussi pour ses parents..., de renouvellement des voeux « avec une plus grande plénitude ».

« Je renouvelle mon entrée en religion, pour la faire totale aujourd'hui,... pour mourir à toute sagesse du monde et n'être plus qu'à Vous -
... La prétention, désormais... c'est de me laisser former par la grâce et l'obéissance, afin de devenir telle que vous puissiez

venir à moi et y établir votre demeure ». (Vol. II - N° 185).

— Le 15 Septembre, début de la grande retraite. Elle note :

« Le premier jour je comptais méditer J.C. obéissant. J'ai été occupée des grâces que Dieu m'a faites et dont la grandeur m'a saisie, grâce de lumière sur la vie de Jésus en nous, à la retraite de la Présentation ; d'attrait et d'amour pour Dieu en ces impétuosités avant ma profession ; de paix et d'estime des souffrances dans mes peines de l'hiver ; de liberté de coeur et d'esprit avec facilité pour les choses de Dieu depuis l'Assomption. J'ai résisté extrêmement à ces grâces, surtout les premières, cependant j'en sens des effets qui me font me fondre de reconnaissance pour Dieu, et de honte de lui avoir été si ingrate. Il me semble d'ailleurs qu'il n'a pu me combler ainsi que parce qu'il veut de moi quelque chose, et je me sens obligée par là de travailler à la plus véritable perfection. Les trois vertus que je connais devoir travailler à acquérir en cette retraite, c'est humilité, obéissance parfaite, esprit surnaturel, toujours attentif à Dieu et dépendant de lui.

Pour l'obéissance, j'ai vu qu'elle devait être très humble, persévérante, douce, facile au moindre signe... /

Au second jour : En cette vue de mon inénarrable pauvreté, j'ai supplié Dieu de ne plus permettre que je fasse une seule action, je lui ai demandé d'être mûe par sa sagesse, par son amour et par sa force. Que sa sagesse m'obtienne son Esprit d'amour, que cet amour qui n'est pas mien me meuve et que je connaisse bien que rien en cela n'est à moi. Voilà une occupation intérieure à laquelle je dois revenir sans cesse, pour me réfugier en chaque action en la sagesse et en l'amour de Dieu, que je me lève, que je me couche, que je prie ; que je parle par ces deux forces, que je les prie incessamment d'agir en moi et à ma place, les révérant et m'ôtant de mes actions afin que Dieu y soit...»

Et, comme un rendement de compte au P. d'Alzon sur un billet

classé plus loin (241bis) :

« Que voulez-vous, mon Père, dès que je suis seule avec Dieu et que je l'écoute intérieurement, avec gravité, je ne puis m'empêcher de sentir qu'il me faudrait une autre fermeté et fidélité.
Les imperfections où je vis habituellement, les moindres résistances et répugnances, les moindres occupations de moi me semblent tellement coupables et je vois qu'elles empêchent tant de bien et déplaisent si fort à Dieu qui me montre que je puis les éviter par une véritable obéissance et dépossession intérieure, que je voudrais qu'on les estimât comme moi, pour m'aider à les estimer toujours selon Dieu. Et alors il est vrai que je désire être vigoureusement conduite.... /

Il me semble que tout ce mal devrait disparaître, que pour peu qu'il en paraisse, je devrais en faire de sévères pénitences. Mais d'où peut venir cela, sinon que Dieu me donne grâce pour l'éviter, et qu'il est offensé de la lâcheté de ma vie, - car il faut ajouter que la sévérité et la contrainte sur ces points engendrent en mon âme des joies inénarrables dès que je me m'y suis pliée. C'est-à-dire que je ne puis retenir cette joie d'être fidèle à Dieu ; elle s'épanche malgré moi sur tout mon extérieur.

Triple servitude où je crois devoir entrer :

1° / - De Dieu, par humilité, fidélité à ses mouvements et ferveur à lui donner mes moindres instants, me retournant vers le service que je lui dois du moment que les autres me laissent.
2° / - De l'obéissance, en la rendant douce, humble, prompte et parfaite.
3° / - De mes soeurs, en devenant leur esclave par un grand esprit de sacrifice, de zèle, de douceur dans la charité, sachant que je n'ai pas un instant qui ne leur appartienne et n'en détournant pas un, ni jour ni nuit.

*Ces trois servitudes sont celle de Dieu en les trois : **toute à***

Dieu pour les autres - toute à l'obéissance pour Dieu - toute aux autres pour Dieu - mais jamais à moi.

Je cède de nouveau toute possession de moi,.. Que s'il arrive un moment où l'obéissance ne me réclame pas, où mes soeurs ne demandent rien de moi, je suis alors à Dieu pour elles. Ma devise sera : toute à Dieu pour elles, toute à elles pour Dieu. - Mes biens spirituels, mes pénitences, mes prières, mes communions, tout à elles. Je ne demanderai pour moi que la grâce de bien servir.../

Enfin, en suite de cette retraite, je ne dois rien me proposer moins que de choisir toujours le plus parfait quoique je ne sois pas encore en état qu'on m'en permette le voeu ni que j'ose le demander. »

– D'autre part, une longue lettre au Père d'Alzon, commencée le 16 Septembre, et écrite au long de huit jours (Vol. VII - N°1561), détaille ce qui est résumé dans les notes de retraite :

... *« La pensée qui domine toute ma retraite, c'est que je dois quitter toute possession et disposition de moi pour entrer par l'imitation de J.C. en la servitude totale :*
1°/ - de Dieu et de ses intérêts,
2°/ - de ses dispositions dans l'obéissance,
3°/ - de mes soeurs au point d'être toute à Dieu pour elles, et toute à elles pour Dieu.
Que signifie après cela la possession d'une seule volonté personnelle ? et malheureusement j'en ai encore beaucoup.
... Pourtant il faut que je devienne libre de me donner à la servitude que Dieu me demande... Il faut ajouter que, dès que l'on m'a obligée à me vaincre en un point de ma lâcheté, il en résulte une telle joie dans mon âme que je ne puis la contenir. Je crois que si j'étais à la Trappe, je finirais par rompre le silence par des cris de joie. C'est que je ne puis m'empêcher de désirer toujours que Dieu se glorifie en moi.»

LA FORMATION : *« Viens, suis-moi... » (Mc. 10,21).*

« C'est une folie que de ne pas être ce que l'on est, avec le plus de plénitude possible » (M.E.)

-Une citation longuement recherchée... et désormais identifiée : Vol. VII - N°1563 / 11 Octobre 1842 (cf. P.A. N°35).

- Un mois sépare cette lettre de la retraite de Septembre 1842, étudiée dans le paragraphe précédent. Depuis la lettre du 16 Septembre et jours suivants, adressée au P. d'Alzon et citée plus haut (N°1561) - une autre lettre, le 25 Septembre : N°1562.

«... Au sortir de la retraite, je ne suis pas meilleure... encore que je me fâche ... de trouver ma volonté si butée contre ce que je connais être le mieux.
J'ai beaucoup à faire le jour, parce que trois de nos soeurs sont en retraite à leur tour ; mais Dieu nous a accordé une grâce que je n'espérais guère, la soeur dont je crois vous parler dans ma grande lettre et qui me désolait tant, je l'ai retrouvée si changée au sortir de ma retraite, et elle semble si disposée à se donner à Dieu dans la sienne, que jamais je n'avais eu tant de raison d'espérer qu'elle va entrer dans un chemin de vraie perfection... Dans ma retraite, j'avais prié (Dieu) de lui transporter tous les secours qu'au commencement je recevais d'une manière très sensible, dussé-je ressentir tous ses attachements, pourvu que j'eusse grâce pour les mortifier. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les secours m'ont quittée, et que je me sens encore seule avec ma méchanceté... Mais si cette fille devient bonne, certes je dirai que Dieu est bien bon, car alors le plus grand obstacle à la perfection de la maison sera ôté...
Toutefois j'ai beaucoup senti à la fin de ma retraite que mes défauts sont cause de tout le mal qu'il y a parfois ici. Si j'étais grave, humble, recueillie, et que je tinsse ferme à ramener toujours les choses au surnaturel, je cesserais moi-même de me plaindre ! Il n'est rien de quoi je manque tant que de sagesse.

Je veux me donner à la Sagesse éternelle pour qu'elle supplée à ce défaut de bon sens dont j'aperçois trop souvent les suites. Donnez-moi à elle à cette intention. Le Bienheureux Henri Suzo a fait un délicieux office latin de la Sagesse éternelle. Je le dis depuis quelque temps quand je peux. C'est presque ma seule pratique de dévotion, car je ne sais pas même dire tous les jours le chapelet » -

– Le 11 Octobre (N°1563), M.M.Eugénie répond à une lettre du P. d'Alzon, dans le prolongement de celle de la retraite :

« J'ai été fort troublée depuis hier que j'ai reçu votre lettre, mon très cher père... mais ayant communié ce matin pour me donner au seul esprit et à la seule imitation de N.S. - en ma résolution, je veux, avant de rien faire autre, vous dire que j'obéirai à tout ce que vous me dites... Je me mettrai de toutes mes forces à exécuter cette résolution de ma retraite, d'être toute à Dieu pour les autres et toute aux autres pour Dieu, en une totale dépossession de moi... J'espère de la grâce que vous demandez à Dieu pour moi que je serai courageusement exacte...»

– Suit une longue explication de ses sentiments. M.M.Eugénie à 25 ans. Elle avait écrit, en septembre, à propos de ses difficultés :

«... Je suis comme un homme épuisé de fatigue, à qui l'on propose de courir quand il ne peut plus se traîner, ou un homme épuisé de tristesse à qui l'on propose une discussion profonde... Je me tiens près de N.S., j'accepte sa volonté, je m'y donne, là se borne mon énergie, tout le reste est plein pour moi de vide et de dégoût... Je ne vois pas cela dans des âmes beaucoup plus contemplatives que la mienne... Je l'attribue, je vous avoue, aux peines extrêmes et à la charge qui a été mise sur moi à la fois si jeune d'âge et de vertu, car cette charge est plus qu'une supériorité, c'est une fondation, et une fondation sans fondateur, (ou pire que sans fondateur.) -

Sans appui, sans consolation intérieure... » (N°1561).

Alors, aujourd'hui... bien des choses se manifestent, après avoir été contenues :

« L'éducation et le caractère se réunissent pour ôter à mes paroles la libre expression de ce qui est quelquefois dans mon âme, la conscience même s'y oppose d'ordinaire, car ne pouvant m'empêcher d'être ce que je suis, je m'efforce presque toujours d'agir et de parler comme ferait une meilleure à ma place, ou quand je suis tout à fait recueillie dans mes temps d'oraison, de retraite, je tâche même de ne témoigner que les sentiments de J.C. et de passer outre les miens. C'est ce que j'ai tâché de faire ce matin et ne serait-ce pas mieux fait de m'en tenir toujours là, sans entrer dans le malheureux dédale de ce que j'éprouve ? -
Toutefois mes impressions, mes tendances ne restent pas sans influence, elles ne quittent pas mon esprit. Un peu de négligence du côté de Dieu, une occasion d'épanchement, un de ces moments inévitables pour moi où l'âme rentre chez elle, pour se demander où elle en est réellement avec tout ce à quoi elle se donne, amène bientôt des aveux, et une fois la contradiction de ma pensée personnelle et de tout ce que je témoigne bien établie à mes yeux, quelle peut être la suite, sinon l'ironie, le désir d'éviter tout rapport non nécessaire, la tendance à l'isolement intérieur, l'esprit fataliste et positif, la mort des idées grandioses et des magnifiques espérances de mysticisme. Je continue bien alors à avoir la foi parce qu'il faut, quoique j'aie un peu de peine à bien croire que je crois ; mais le devoir est là, je ne touche pas plus à cette pensée-là qu'au dard d'un serpent. Un jour, par-delà la vie, je verrai si j'ai réellement cru ; en attendant je n'agirai que par foi, vu que je ne vois pas d'autre moyen ici-bas d'être ou de faire quelque chose de bon, et cette raison-là est précisément celle qui m'a d'abord fait retourner sans réserve à la foi.
*Une seconde raison aussi forte aujourd'hui, qu'allez-vous dire , c'**est que la foi est une des conditions de mon état,***

> ***je n'ai d'utilité possible que dans cet ordre, et c'est une folie pour moi que de ne pas être ce qu'on est avec le plus de plénitude possible.*** *Je ne sais cependant comment il se fait que je vous dise tout cela, je n'y ai pas pensé depuis longtemps, je m'étais bornée à une disposition à rétrécir le cercle de mes prochains, et à n'en avoir qu'à l'extérieur, et à supprimer toute autre direction que de suivre ma règle et les recommandations très insignifiantes que peuvent me faire les gens qui sont chargés de moi, et qui ignorent le premier mot de mon âme. Bien des choses y avaient contribué, je vais tâcher de vous les dire quoique tout ceci me coûte, mais je me suis promis devant Dieu et de parler ouvertement et de me soumettre aussi humblement qu'entièrement...»*

Le contexte de cette lettre : une période de trouble, une analyse minutieuse de ses propres sentiments, un désir de fidélité aux exigences d'une retraite qui l'a profondément engagée, la difficulté d'obéir, la tentation de s'éloigner d'une direction, la volonté de rester là...

> *« Au reste, ce qui me fait du bien par-dessus tout, c'est que l'homme me parle, non de ce qu'il peut avoir en son fonds pour moi, mais de ce que Notre Seigneur a pour moi de bonté, de miséricorde et d'amour. Ce que Jésus-Christ peut avoir de desseins rigoureux sur moi, je l'embrasse sans la moindre révolte, de sa main ; - et je ne puis recevoir l'obéissance des hommes que par manière de permission de Dieu.»*

Il faut se souvenir ici que, trois ans plus tard, en 1845, après un long chemin, M.M.Eugénie fera un voeu d'obéissance au P. d'Alzon.

- Par-dessus tout, LA FOI, - la foi par devoir : *« parce qu'il le faut »*, la foi dans le doute : *« j'ai un peu de peine à bien croire que je crois »*, - la foi dans l'espérance : *« un jour, par-delà la vie, je verrai si j'ai réellement cru »*, - la foi comme résolution : *« en attendant, je n'agirai que par foi »*, - la foi, *« seul moyen ici-bas d'être ou de faire quelque chose »*, - la foi, *« condition d'un état »*, source

de plénitude.
Au milieu des remous qui semblent alors la secouer, M. Eugénie affirme : « *C'est une folie pour moi que de n'être pas ce qu'on est avec le plus de plénitude possible* ».

«»

Au fil des années,

de la jeunesse à « l'accomplissement »

des derniers jours,

la regarder vivre de FOI

nous enseigne à ETRE.

Thérèse Maylis.

THE SILVER JUBILEE of the PROVINCE of EAST AFRICA

(1957 - 1983)

« God's Holy Mountain rises on high,
the Joy of all the Earth ». Ps. 48

For twenty-five years the Assumption has been on the slopes of Mt. Kilimanjara, Africa's highest mountain. Called in 1957 by Bishop Byrne, of Moshi Diocese, the first community of five settled in Mandaka, running a Middle school and shortly after a Teachers' College. By 1962 another Bishop Kilasara by name, the first African Bishop of the Diocese, - had asked them to open a girls' secondary school to be known as Assumpta College. 1970 saw them taking over the administration of a private secondary school - Kibosho - at the request of yet another Bishop of the same diocese, Bishop Sipendi, who is still our Bishop ; and a year later the first foundation out of the region was made in the highlands of Kenya where we were asked to take over a Harambee school in Kereita. In 1974, what was to become the Provincial House was opened in Singa Chini, and in 1976 the Formation of our sisters began in the same place.

Of the 28 members of the Province, 26 were able to be together on 1st January this year to celebrate - belatedly - this Jubilee. The actual date, 28th August 1982, had been kept simply where we were.

The 1st was very much a family feast, only Costa and Modesta were missing. A group of priest friends concelebrated Mass for us and the rest of the day we rejoiced together, drawing the « years » and surrounding in a special

way M. Veronica, our ' Bibi', who brought the Assumption here, and Sr. Agnes Mary, the first Headmistress. There was a lot of reminiscing - accounts of the arrival of the first community at Mandaka, where Holy Ghost priests from nearby parishes had been waiting for them since afternoon, and had finally eaten the supper prepared to welcome them, leaving them just a teapot of cold tea ! Other stories of the first sisters to enter, Suzanna, Consolata, Peter Mary & Joseph Francis, and what had struck them about these new sisters in their heavy, woollen, purple habits in the sweltering heat, and the power of attraction of the Blessed Sacrament exposed in their chapel...

Apart from our own celebration we wanted to be able to invite our friends & collaborators in the Diocese to give thanks with us for these 25 years, and we chose to incorporate this celebration in that of the Final Vows of Sr. Mary Theresia. In uniting with her, as she made the definitive gift of herself to God, we saw we would also be rendering Him thanks for the fruits of that first planting, 25 years before.

What increased our joy that day was the presence of eight of our sisters from Rwanda. Their visit, planned and dreamed about for more than ten years, finally became a reality. For four days they journeyed across our vast country, and at midday on the day before the profession, we saw their blue mini-bus turn into our property heading for the farm by mistake ! What Babel ! Kiswahili & Kinyarwanda ; French & English, with a flavour of Spanish... Bernadette and Carmen were known to most, at least by name, and there was one whom we welcomed as if back home - Agnes Emmanuel -, & the other five we felt as if we had always known too ; Paule de la Croix ; Agnes Marie ; Deo Gratias ; Beata & Marie Claude, as they just entered into all the preparations for the feast, in spite of their fatigue, washing floors & dishes, decorating with flowers.. and at the end of the day, dancing their joy & thanksgiving at Compline.

To go back to the day itself - Bishop Sipendi concelebrated the Profession Mass with 12 other priests. The choir of Kibosho girls and T.T.C. students excelled themselves, and a packed church witnessed Sr. Mary Theresia's mother and eldest brother give her to God at the moment of her vows.

Back in the grounds of our house at Singa Chini, we shared a simple meal of rice and meat and traditional local banana beer with more than 400 people. All kinds of people were there : friends and neighbours, present and former students, staff and collaborators from wherever we had taught or are teaching now - that day, all seemed to belong to the extended family of the Assumption.

After the usual speeches, songs, dances & a special item from the students of Weruweru Secondary school (which before nationalisation was Assumpta College) the crowd began to thin out, and we ended the day gathered round Mary Theresia and receiving the gifts our sisters had brought us from Rwanda - a decorated drum ; carvings ; samples of their tea and coffee and so many other signs of their sisterliness expressed through their culture.

Twenty - five years ! What have we become in that time ? One of the most international Provinces in the Congregation - nine nationalities for 28 sisters yet where already the majority are from the country (15 Tanzanians). We are in four communities, three in Tanzania (Diocese of Moshi) one in Kenya. Women now scattered across the country have passed through our hands - they manifest the same affectionate attachment as do old girls of the Assumption anywhere in the world. And the future ?

As we look towards next year, 1984, we realise that it is then that we shall know we have really « come of age », when Tanzanian sisters go from this Diocese to make a foundation in a more needy part of their country. Long awaited, this foundation will be of great significance for all of us, as the Province, as a whole, makes their own « the cause of the poor » R.L.78.

Sr. Helena Eugenia r.a.
April 1983

LE JUBILE DES 25 ANS DE LA PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'EST

(1957 - 1982)

« La Sainte Montagne de Dieu s'élève,
altière et belle, joie de toute la terre... » (Ps. 48).

Voici donc 25 ans que l'Assomption habite les pentes du Mont Kilimandjaro, point culminant du continent africain... Appelée en 1957 par Mgr Byrne du Diocèse de MOSHI, la première communauté, comprenant 5 soeurs, s'installa à Mandaka pour y créer une Ecole Moyenne, et peu après, une Ecole Normale. En 1962, un autre Evêque, Mgr Kilasara, le premier titulaire africain de ce Diocèse, leur demanda d'y adjoindre une Ecole Secondaire pour filles, désignée sous le nom de College Assumpta. - L'année 1970 vit les soeurs prendre en mains l'administration d'une école secondaire privée, à Kibosho, à la demande d'un troisième Evêque de ce même diocèse de Moshi, Mgr Sipendi, qui reste notre Evêque à l'heure actuelle. - Un an plus tard, ce fut la première fondation en dehors de la Tanzanie, dans les montagnes du Kenya, où on nous demandait d'ouvrir une « école HARAMBEE » à Kereita. - Enfin, en 1974, nous avons fondé ce qui allait devenir notre Maison Provinciale, à Singa Chini ; et en 1976, la maison devint aussi notre « centre de Formation ».

Sur les 28 membres de notre Province, 26 purent se réunir le 1° Janvier 1983 pour célébrer - à retardement - notre Jubilé pour ces 25 ans. La date véritable, le 28 Août 1982, fut l'occasion de fêtes très simples, chacune là où nous étions alors.

Ce premier Janvier 83 s'avérait surtout une Fête de Famille. Il n'y manquait que Costa et Modesta. La Messe a été concélébrée pour nous par un groupe de prêtres amis, et le reste de la journée s'est écoulé dans la joie et l'union... Nous avons évoqué les années marquantes du passé, et entouré de façon particulière Mère Mary Veronica, notre « Bibi » (= aïeule), qui avait amené l'Assomption dans ce pays, et Sr Agnes Mary, notre première Directrice d'Etablissement. Que de souvenirs... que d'histoires... que de récits sur notre arrivée à Mandaka... La Communauté des Fondatri-

ces s'était fait attendre, si bien que les Pères du St Esprit, venus là exprès depuis les paroisses voisines, sur le qui-vive toute l'après-midi, avaient fini par dévorer le souper prévu pour accueillir les soeurs ... ne leur laissant qu'une théière pleine de thé froid ! ! ! Que d'autres histoires aussi au sujet de nos premières recrues, Sr Suzanna, Consolata, Peter Mary, Joseph Francis... Et aussi les commentaires de celles-ci à propos de leurs nouvelles soeurs portant de lourds habits de laine violette sous une chaleur accablante... Egalement, combien les attirait et avec quelle puissance, le Saint Sacrement exposé dans la chapelle...

Outre cette assemblée festive et familiale, nous avons tenu à inviter nos amis et collaborateurs à travers le Diocèse, à rendre grâces avec nous pour ces 25 ans de présence. Et nous avons décidé d'intégrer cette cérémonie à celle des voeux perpétuels de Sr Mary Theresia. Tandis qu'elle s'offrait à Dieu pour toujours, nous tenions de notre côté à rendre grâces au Seigneur - en même temps - pour les fruits cueillis depuis la première implantation de 1957, il y a 25 ans.

Ce qui ajouta encore à la joie de cette journée, ce fut la présence parmi nous de huit soeurs en provenance du Rwanda. Il y avait plus de 10 ans qu'il était question de cette visite, dont on rêvait tellement... Et la voilà devenue enfin réalité.

Quatre jours de voyage pour traverser notre vaste territoire ! Et voici que la veille de la Profession, vers midi, nous apercevons leur minibus bleu, pénétrant dans notre concession, amis se dirigeant d'abord - par erreur - vers la ferme ! - Et là, alors... quelle tour de Babel ! Du kiswahili, du kinyarwanda, du français, de l'anglais, et même un tantinet d'espagnol... Bernadette et Carmen, la plupart d'entre nous les connaissaient au moins de nom. Et en outre s'en trouvait une que nous accueillions comme si elle revenait chez elle, Agnès Emmanuel. Quant aux cinq autres il nous semblait que nous les connaissions déjà : Paul de la Croix, Agnès Marie, Deo Gratias, Beyata et Marie Claude ; car à peine arrivées, elles se sont adonnées aux préparatifs de la fête malgré la fatigue de la longue route. On a lavé le sol et les plats, on a décoré et fleuri la maison, et à Complies les soeurs ont manifesté par des danses leur joie et leur action de grâces.

Pour en revenir à la Fête du lendemain, Mgr Sipendi,notre évêque concélébra la Messe de Profession avec 12 autres prêtres. Les chorales des élèves de Kibosho et du T.T.C. se sont surpassées... Et c'est une église comble qui a pu témoigner du geste de la mère et du frère de la Professe, Sr Mary Theresia, la donnant à Dieu au moment de l'émission des Voeux.

Revenues à notre concession à Singa Chini, nous avons partagé avec plus de 400 personnes un repas très simple de viande et riz, arrosé du traditionnel vin de banane (alias, « bière » de banane, selon les régions). Etaient présents toutes catégories de participants : amis, voisins, anciens élèves, élèves, corps enseignant, collaborateurs à tous niveaux... provenant de tous les endroits où l'Assomption avait la classe ou continuait à oeuvrer. Ce jour-là, tous se montraient vraiment des membres de la famille de l'Assomption dans toute son extension.

Après les discours d'usage, les chants, les danses, et une séance spéciale dûe aux élèves de l'Ecole Secondaire WERUWERU (le nouveau nom, depuis la nationalisation, de l'ex-Collège ASSUMPTA...), la foule commença à se disperser et nous avons pu finir la journée autour de Mary Theresia. C'est alors que nos soeurs du Rwanda nous ont offert tous leurs cadeaux : un tambour décoré ; des sculptures ; des échantillons de leur thé et de leur café ; et encore tant d'autres gages de leur affection fraternelle, ainsi exprimée par des objets typiques de leur culture.

Vingt-Cinq ans ! Qu'en est-il advenu de nous pendant ce laps de temps ? Eh bien : une des provinces les plus « inter-nationales » de la Congrégation : neuf nationalités pour 28 soeurs. Cependant, maintenant, la majorité des sujets provient du pays même : 15 Tanzaniennes ! Nous sommes réparties en quatre communautés, dont 3 en Tanzanie, diocèse de Moshi et 1 au Kenya. Il y a des femmes actuellement dispersées à travers le pays qui ont passé par nos mains. Et elles font preuve du même attachement que toutes les Anciennes de l'Assomption à travers le monde.

Et l'Avenir ??? Quand nous envisageons l'année prochaine, 1984, nous réalisons que ce sera l'heure où véritablement nous saurons que nous sommes « devenues Majeures », l'heure où des Soeurs Tanzaniennes iront faire

une fondation hors de ce diocèse, dans une autre région de leur pays où se font sentir des besoins plus pressants. Cette fondation - tant attendue - revêtira une grande signification pour nous toutes : car la Province tout entière y fera sienne la « cause des Pauvres » (RV. 78).

Sr Helena Eugenie, r.a.
Avril 1983.

CENTENARY OF THE FOUNDATION AT SIDMOUTH / 1882-1982. -

(14.000 inhabitants in Sidmouth in 1983).
At the end of May, 1982, the Assumption celebrated its hundredth Birthday in Sidmouth. What induced M.M.Eugénie to make a foundation here is not very clear. Most probably it was just the urge of the Sisters, devoted to a life of prayer, with Adoration of the Blessed Sacrament, the celebration of the Divine Office and Christian Education to make known the Kingdom of God in an area where He was not completely unknown but very definitely misunderstood.

Records of 1776 say that Sidmouth then consisted of about 100 houses, mostly built with mud walls and thatched roofs ; there is thought to have been an open harbour in the Sid Estuary which has since been silted up - and there was certainly a very flourishing smuggling trade.

The history of Sidmouth as a holiday resort dates from the early years of the 19th century. From 1809 onwards, many of the nobility came to stay for shorter or longer periods and in 1819-1820 it was visited by the Duke and Duchess of Kent and their infant daughter Princess Victoria.
No Mass had been said in public since penal days.

About 1880, some French Jesuits, exiled from France, came to live at Peak House and provided the first mission service for the people ; they were in fact the first to say Mass in these parts since the Reformation. So in 1881, Mère Marie Emmanuel brought a small group of sisters to Sidmouth and settled at Cottington House. Their Chapel, served by the Jesuit Fathers was at once opened to the public. It was when the Jesuits left for Hastings in 1882 that the Sisters decided to make a permanent foundation in Sidmouth. A large property was bought overlooking the little town and the sea, with easy access to the moors and woods - an ideal place for a country holiday.

By the help of very generous benefactresses, a Chapel and Convent were built adjoining an existing villa ; the Sisters moved into their new home on June 21st 1884 and the first Mass was celebrated on June 29th when Bishop William Vaughan of Plymouth formally opened and blessed the new Chapel, which was from the first open to the public and the Chaplain, a member of the Canons Regular from Bodmin, ministered to the people.

The Convent was used as a Country House for Lady Boarders from Kensington, and groups of girls came up on Sunday afternoon for instruction and tea.

The Chapel was enlarged in 1904, thanks to the generosity of Miss Hingeston, and was consecrated on August 24th 1905 by Bishop Charles Graham who had succeeded Bishop Vaughan in the See of Plymouth.

In 1885 a private orphanage, for girls who through the loss of one parent needed special care, was built and run by the Sisters. From that time till 1914 the number of girls present each year was between 12 and 20 ; children from the town joined them for lessons as day-scholars.

Some time later the Bishop named a diocesan priest as our Chaplain. He took up residence in our Cottage and after a time ran his own domestic service and kept the Parish records, for the numbers of Catholics in the town was slowly increasing.

Nothing spectacular occurred during the next period. More Sisters were needed to provide for the Office and Adoration and for the care of the Lady Boarders and the Children. The Community was very poor and had the reputation in the other English houses of being very isolated and

behind the times. But God's work of prayer and presence was going forward and when the First World War broke out in September 1914, Sidmouth was ready.

As usual in the Summer the Convent was packed with visitors. Some French children and a Sister from Val Notre Dame were unable to return and soon refugees, chiefly Belgians, began to crowd into the town. For the first time the Sisters joined the local Voluntary Workers in helping the newcomers. Eventually all fell into place, and it became evident that a Catholic School must be provided for the Belgians, especially the teen-agers who were attending the local High School.

The Superior was told that no help could be given by the Congregation - the Assumption everywhere had its own troubles. Nothing daunted, she decided to go ahead and God rewarded her trust by sending a rich Convert Benefactress without whose help, both financial and personal, the School could not have been opened.

Bishop Kelly gave the required permission with his blessing in 1915 and a qualified Sister was found to take over from January 1916.

During the War years, numbers fluctuated but, though slowly, they increased steadily. Then arose the problem of accomodation - no money, no men, so no means to build. As under the changed conditions of life, no new « orphans » were arriving, the remaining six were transferred to the Dominican Sisters at Torquay and their dormitories and classrooms became the School. Even so, many other changes were necessary each term to provide what was in reality a very makeshift accommodation.

Returning to school was quite exciting - the first question was « Which changes ? » The Sisters were in fact building up not only a school but a very united family. In 1921 a celebration marked the admission of the 40th pupil. On September 23rd of that year a Sister made her Final Vows and the children saw our beautiful Ceremony of Profession for the first time.

In May 1923 Mère M. Joanna paid her first visit and won all hearts. She approved of the plans for building two large classes and a new Senior Dormitory, plans which were made possible, like many other things, by the help of our generous friends. The new building was almost completed when the children returned in September 1924 and Sidmouth's « foundation » days

were over. They had begun during the War, when almost all the children were Belgian refugees, and continued over the space of ten years.

Mother M. Lelia's optimism, inspired by the conviction that it was the will of God that a school should be opened and the full life of the Assumption be led at Sidmouth, had triumphed over innumerable difficulties and her patience and cheerfulness were shared by Sisters and Children alike.

From then on improvements and developments followed quickly. Between 1920 and 1927, a beautiful Calvary was erected, the gift of a parishioner in memory of her nephew killed in the War ; a new Grotto was built and the Stations of the Cross were erected between the Grotto and the Calvary. A new Science room was built, a new playground was levelled, class-rooms were enlarged, electric light and a telephone were installed and finally, thanks to the generosity of a Sister (and her family ?) in 1932 a new wing dedicated to St Edith was added to the Convent, providing the amenities for the Sisters of which they had been deprived since their quarters were requisitioned for the School.

Meanwhile, according to the School Annals, « an event of great importance was proceeding in the town - the new Parish Church, dedicated to the Precious Blood, was being built. It was blessed and opened by His Lordship the Bishop of Plymouth on November 10th 1935. Shortly afterwards, our Chapel was transformed as it was no longer the Parish Church. The Stalls were moved into it from the Nuns' Choir and to our great joy, our Mothers were able to take possession of it ». Every help was given to our former Chaplain, who now became the first Parish Priest in Sidmouth, with a Curate to ensure the service of the Convent - daily Mass and Benediction of the Blessed Sacrament - and Confession of the children. This arrangement worked satisfactorily until 1980 when His Lordship announced that he could no longer spare a second priest for Sidmouth.

The Centenary of the Congregation in 1939 brought Sidmouth again into closer contact with the Diocese and the Parish. Many priests, parishioners and former pupils attended the Mass of Thanksgiving offered by the Bishop and the subsequent celebrations.

The outbreak of the Second World War in September again brought a number

of evacues, English this time from more exposed areas who were glad to find a good school ready to receive them. Life went on under war-time conditions. Adoration continued daily all through the War and the recitation of the Office was maintained. God's protection could be felt and though two bombs fell on the Convent property, no serious damage was done.

Until the opening of the new Church, Catechism classes had been held for the children of the Parish, and for several years the bigger girls went to help the parish priest and the ladies of the parish who were instructing the children. In 1951 the Sisters opened a Junior School in the town but it was too small to compete with the local State Schools, though it received every help from them - and it was closed in 1968.

In order to increase school accommodation in 1954, a house was acquired opposite the Convent. Here, at a very successful garden-party, in August 1955, took place the celebration of the Jubilee of the Consecration of the Chapel. The priests who had ministered in the Chapel, the parishioners who had worshipped there, the Sisters who had helped in the work, gathered happily together recalling old times or wandering round the beautiful grounds. It was for many an unforgettable day.

In 1957, the School was recognised as efficient by the Minister of Education, a necessary educational advance but not an unmixed blessing. It entailed the provision of fully qualified Mistresses which the Congregation lacked and could not afford to pay ; so to everyone's regret in 1970 the Senior School was closed leaving the Junior School with boys 3-11 and girls from 3-13.

Every effort was made by the Sisters, the teachers and the parents to keep the School going but it soon became apparent that with the increase in costs and the shortage of Sisters, this could not be done. Accordingly, the School was transferred to St John's School Trust. The Assumption still owns the building and is represented on the Governing Body. In 1976 the Sisters moved from the Convent, nine took residence in Hillhead St Mary where the Community, at present reduced to five, are living the life for which they originally came to Sidmouth - presence and prayer.

Adoration of the Blessed Sacrament and the Celebration of the Liturgy is

continued daily in the Oratory at Hillhead St Mary, and appreciation of the presence of the Sisters was demonstrated by the enthusiasm of all alike at the Centenary Celebrations.

Sr M. Helen - Sidmouth 1983.

LE CENTENAIRE DE LA MAISON DE SIDMOUTH,

Angleterre (Ville de 14 000 hab. en 1983.)

A la fin du mois de Mai 1982, l'Assomption a fêté son 100e anniversaire de présence à Sidmouth.

Qu'est-ce qui incita Mère Marie Eugénie à fonder une maison ici ? Nous ne le savons guère... Très probablement, elle ne faisait que répondre aux désirs pressants des Soeurs, - consacrées à une vie de prière, avec l'Adoration du St Sacrement, et la célébration de l'Office Divin, et à l'oeuvre de l'Education chrétienne - pressées de faire connaître le Royaume de Dieu dans une région où certes il n'était pas totalement inconnu, mais du moins fort mal compris.

Les archives de 1776 nous disent que Sidmouth consistait alors en une centaine de maisons aux murs de boue et aux toits de chaume...
On croit qu'il a existé un port ouvert sur l'estuaire de la Sid, lequel a été ensablé depuis. En tout cas il y avait sûrement un très florissant commerce de... contrebande.

L'histoire de Sidmouth en tant que station balnéaire date des premières années du XIXe Siècle. Depuis 1809, beaucoup de familles nobles venues là pour des périodes de vacances plus ou moins longues ; en 1819/1820, la ville reçut la visite du Duc et de la Duchesse de Kent, et de leur toute petite fille la Princesse Victoria... Aucune Messe n'y avait été dite en public depuis la période des persécutions...

Aux environs de 1880, un certain nombre de Jésuites français, exilés de France, vinrent habiter à Peak House, et ainsi ont fourni aux gens le premier service missionnaire ; en fait, ils étaient les seuls à dire la Messe en cette région depuis la Réforme. C'est alors que Mère Marie Emmanuel amena un petit groupe de soeurs à Cottington House et s'y installa. Leur Chapelle, desservie par les Pères Jésuites, fut aussitôt ouverte au public. Ce fut lorsque les Jésuites quittèrent les lieux pour se fixer à Hastings, que les Soeurs décidèrent de réaliser une fondation permanente à Sidmouth. On y acquit une vaste propriété avec vue sur la petite ville et sur la mer, et d'accès facile aux landes et aux bois tout proches - bref, un endroit idéal pour des villégiatures.

Grâce à l'aide reçue de généreuses bienfaitrices, une chapelle et un couvent furent construits, jouxtant la villa déjà existante. Les Soeurs s'installaient dans leur nouvelle demeure le 21 Juin 1884, et la première Messe fut célébrée le 29 Juin, jour où l'Evêque de Plymouth, Mgr William Vaughan ouvrit officiellement et bénit la nouvelle chapelle. Celle-ci fut de suite ouverte au public, et notre Aumônier, un Chanoine Régulier de Bodmin, exerçait un ministère auprès des gens du pays.
Le Couvent servait de résidence d'été pour les Dames pensionnaires de Kensington (Londres), et des groupes de jeunes filles venaient nous voir le dimanche après-midi pour la catéchèse et pour prendre le thé.

La chapelle fut agrandie en 1904, grâce à la générosité de Miss Hingeston, et fut consacrée le 24 août 1905, par le successeur de Mgr Vaughan au siège de Plymouth, Mgr Charles Graham.

En 1895, un orphelinat privé, à l'usage de filles dans le besoin du fait du décès de l'un de leurs parents, fut construit et dirigé par nos Soeurs. A partir de cette date jusqu'en 1914, le nombre de filles que l'on nous confiait chaque année allait de douze à vingt. Des enfants de la ville se joignaient aux orphelines pour des leçons en qualité d'externes.

A quelque temps de là, l'Evêque nomma un prêtre diocésain aumônier de notre communauté. Il vint à demeure dans notre maison, et peu après assura de son côté un certain ministère paroissial, faisant fonction de Curé. Car le nombre de Catholiques augmentait peu à peu dans la ville.

Rien de spectaculaire n'arriva dans la période qui suivit. On eut besoin

d'un plus grand nombre de Soeurs pour suffire à l'Office et à l'Adoration, et pour s'occuper des dames pensionnaires et des enfants. La Communauté était très pauvre, et dans les autres couvents d'Angleterre on lui avait fait la réputation d'être très isolée et peu à la page. Mais l'action divine dûe à la présence et à la prière gagnait du terrain - et quand la première Guerre Mondiale éclata en Septembre 1914, Sidmouth était prêt.

Comme d'habitude, durant l'été 1914, le Couvent se trouvait rempli à craquer de visiteurs. Certaines petites Françaises et une Soeur du Val Notre-Dame ne purent absolument pas repartir chez elles. D'autre part des Réfugiés - surtout des Belges - commencèrent à affluer en ville. Pour la première fois, nos Soeurs se joignirent aux « Travailleurs Volontaires » de la localité pour aider les nouveaux venus. Finalement tout fut mis en place et retomba dans l'ordre... mais il devint bientôt évident qu'une Ecole Catholique devait être organisée et offerte aux Belges - spécialement aux adolescentes qui jusqu'ici fréquentaient le collège public de la ville.

On fit savoir à la Supérieure qu'il ne fallait attendre aucune aide financière de la Congrégation, car partout l'Assomption avait à faire face à ses problèmes. Indomptable, elle décida d'aller de l'avant quand même, et Dieu récompensa sa confiance en lui envoyant une riche convertie, notre bienfaitrice ; sans son aide, à la fois financière et personnelle, jamais on n'aurait pu ouvrir l'Ecole.

L'Evêque, Mgr Keily, donna les autorisations qu'on lui demandait, et bénit le projet, en 1915. Une soeur qualifiée pour cette tâche put être envoyée à Sidmouth et prendre l'oeuvre en mains, à partir de Janvier 1916. Pendant les années de Guerre, les effectifs eurent des hauts et des bas - mais ils ne cessaient d'augmenter quoique lentement. Alors surgit le problème du logement : pas d'argent, pas d'hommes, donc pas moyen de construire. Comme, vue les circonstances anormales, aucune « orpheline » nouvelle n'arrivait, les six qui restaient furent dirigées vers les Soeurs Dominicaines de Torquay, et ainsi leurs classes et dortoirs devinrent partie de l'Ecole. Même ainsi, bien d'autres modifications furent nécessaires chaque trimestre, pour procurer un logement précaire, ou plutôt un ersatz de logement. Quand on rentrait de vacances, la première question était : « Quels sont les changements survenus ? » De fait, les Soeurs étaient en train de bâtir non plus seulement une Ecole mais une famille très unie...

En 1921, une Fête spéciale marqua l'inscription de la quarantième Elève ! Le 23 Septembre de cette année, une Soeur fit sur place sa Profession Perpétuelle, et ainsi les enfants virent pour la première fois notre si beau Cérémonial de Profession.

En Mai 1923, Mère Marie Joanna y fit sa première visite et sut gagner tous les coeurs. Elle approuva les plans de la construction de deux vastes classes et d'un nouveau dortoir pour les Grandes. Travaux qui furent rendus possibles, comme bien d'autres choses..., grâce à l'aide de nos généreux amis. Le nouveau bâtiment était achevé ou presque lors de la rentrée scolaire en Septembre 1924, et on peut dire qu'à cette date la « Fondation » de Sidmouth se trouvait terminée. Cette époque de Fondation avait débuté durant la Guerre, du temps où presque toutes les enfants de Sidmouth étaient des réfugiées Belges. Elle s'était poursuivie pendant dix ans...

L'optimisme de Mère Mary Lelia s'inspirait de cette conviction, que Dieu voulait l'ouverture d'une Ecole et aussi qu'on mène à Sidmouth la vie intégrale de l'Assomption. Cet optimisme surnaturel avait donc triomphé des innombrables difficultés, tandis que sa patience et son courage se voyaient partagés par toutes : tant les Soeurs que les enfants...

A partir de cette époque les progrès et développement de l'Oeuvre se succédèrent rapidement. Entre 1920 et 1927, ce fut l'érection d'un beau Calvaire, don d'un paroissien à la mémoire d'un neveu tué à la Guerre. Puis la construction d'une nouvelle « Grotte » avec Chemin de Croix érigé entre ladite grotte et le calvaire. Une nouvelle salle de sciences fut bâtie ; de nouveaux terrains de jeux aménagés ; on élargit certaines classes, on installa l'électricité et le téléphone... Et finalement, grâce à la générosité d'une Soeur (et de sa famille) on ajouta au Couvent en 1932 une nouvelle construction, une aile dédiée à Ste Edith qui a pu fournir aux Soeurs les logements agréables dont elles se trouvaient fort dépourvues depuis que leur habitation avait été réquisitionnée pour agrandir l'Ecole.

Sur les entrefaites, selon les Annales de l'Ecole, « un événement de grande importance se déroulait dans la ville : on bâtissait la nouvelle église paroissiale, dédiée au Précieux Sang. Elle fut bénite et ouverte par Mgr l'Evêque de Plymouth, le 10 Novembre 1935. Peu après, notre chapelle ne servant plus de paroisse, se vit transformée : les stalles sortirent du choeur des religieuses pour prendre leur place dans la chapelle proprement

dite et nos Mères ont pu s'y installer...» On aida l'Aumônier de toutes manières : il devint le premier Curé de la ville de Sidmouth, et on lui donna un Vicaire pour assurer les divers ministères du Couvent : la messe quotidienne, le Salut du Saint Sacrement et les confessions des enfants. Cet arrangement fonctionna de façon satisfaisante jusqu'en 1980, date où l'Evêque de Plymouth annonça qu'il regrettait de ne plus pouvoir trouver un deuxième prêtre pour Sidmouth...

Le Centenaire de la Congrégation en 1939 fut l'occasion pour cette maison de renouer des contacts avec diocèse et paroisse. Beaucoup de prêtres, de paroissiens et d'Anciennes Elèves assistèrent à La Messe d'Action de Grâces offerte par Mgr l'Evêque, ainsi que les autres fêtes qui s'ensuivirent.

La seconde Guerre mondiale éclata alors en Septembre 1939. De nouveau elle nous amena un grand nombre de personnes évacuées - Anglaises cette fois-ci - venant de régions plus exposées au danger et heureuses de trouver une bonne Ecole prête à les accueillir. Et la vie continua, en régime de guerre... L'Adoration a été maintenue tout au long des hostilités ainsi que la récitation de l'Office. On a pu éprouver les effets de la protection de Dieu, car les deux bombes tombées sur les terrains de notre Couvent, ne firent heureusement pas de graves dommages.

Jusqu'à l'ouverture de la nouvelle paroisse, les leçons de Catéchisme avaient été organisées pour les enfants de la Paroisse ; et même, pendant plusieurs années, nos grandes élèves allèrent aider le Curé et les dames catéchistes de la Paroisse. En 1951, les Soeurs ouvrirent en ville une Ecole primaire, mais elle était trop peu importante pour concurrencer les écoles publiques (malgré toute l'aide qu'elle a reçue) et il fallut la fermer en 1968.

En 1954, dans le but d'agrandir les locaux scolaires, on acheta une maison en face du Couvent. Ce fut là qu'en août 1955 eut lieu la célébration du Jubilé de la Consécration de la Chapelle (1905), occasion d'une très belle fête du type garden-party. Les Frères qui avaient assuré le ministère en cette Chapelle, les Paroissiens qui y étaient venus prier, les Soeurs qui avaient aidé en ce domaine, tous se montraient heureux de se retrouver, en évoquant de vieux souvenirs d'autrefois et se promenant avec joie autour des beaux terrains... Ce fut pour beaucoup une journée

inoubliable.

En 1957, l'Etablissement fut homologué par le Ministre de l'Education - ce qui en soi constituait un grand progrès du point de vue académique, mais ne manquerait pas de présenter un jour des inconvénients. Car le corollaire en fut l'exigence de professeurs dûment qualifiés, dont la Congrégation manquait, ou qu'elle ne pouvait pas payer. C'est pourquoi en 1970 la section Secondaire dut être fermée, au grand regret de tout le monde ; nous avons gardé le Primaire des Garçons de 3 à 11 ans, et celui des Filles de 3 à 13 ans.

Les Soeurs, les Enseignants et les Parents ont tout fait et tout essayé pour maintenir cette école. Mais l'on s'aperçut bientôt que ce ne serait plus possible désormais, étant donné l'augmentation du coût de la vie et aussi la pénurie en Soeurs. C'est pourquoi il fallut confier cette école au « Trust » de l'Ecole St Jean. L'Assomption continue à être propriétaire des bâtiments, et est représentée dans le Conseil de Direction (ce qu'on appelle en France : « garder la tutelle).

En 1976, les Soeurs quittèrent le Couvent ; neuf d'entre elles s'installèrent à Hillhead Saint Mary, où la communauté, actuellement réduite à cinq membres, mène la vie qui avait jadis provoqué la venue de l'Assomption à Sidmouth - une vie de présence et de prière.

Tous les jours, à l'oratoire de leur nouvelle résidence, l'Adoration du Saint Sacrement et la Liturgie se poursuivent comme autrefois... Et l'on continue à apprécier la présence des Soeurs, comme l'a manifesté l'enthousiasme, égal chez tous, à l'occasion de la célébration de notre Centenaire.

Soeur Mary Helen, r.a.
Sidmouth, 1983.

RWANDA : Visite de la Province du Rwanda à la Province de l'Afrique de l'Est.

LE REVE DEVENU UNE REALITE...

Depuis près de 10 ans les deux provinces de l'Afrique de l'Est et du Rwanda désiraient se rencontrer. Cela semblait étrange d'être voisines et de ne jamais se rendre visite.

Dans notre mentalité, « les voisins se demandent le feu ».
Enfin, l'année 1983 devait permettre cette rencontre. Le 14 février, un groupe de huit soeurs, venant de différentes communautés du Rwanda et représentant les différentes réalités apostoliques, se mettait en route pour la Tanzanie d'abord et plus tard pour le Kenya.

Le voyage avait pour but, la connaissance mutuelle d'abord, qui aiderait à plus de collaboration et l'ouverture à d'autres peuples et à d'autres réalités.

La traversée de ce vaste pays - il s'agit littéralement d'une traversée allant de l'ouest à l'est - fut plus longue que prévue mais intéressante. Quatre jours pour aller et trois jours pour revenir.
La première étape était la plus courte : Kigali-Rulenge. Nous avions voulu nous arrêter dans ce diocèse voisin de notre pays et dont le « fameux évêque aux pieds nus » est le pasteur. Notre désir était de connaître un peu sa pastorale et si possible de visiter l'une ou l'autre communauté chrétienne pilote du diocèse. L'évêque averti à l'avance, avait tout prévu pour cela. La première chose qui nous a frappées chez lui c'est son accueil simple et paternel. Dès l'abord on se sent en face d'un homme de Dieu pénétré par l'Evangile. Son habitation, son habillement, son comportement, tout chez lui parle d'une certaine radicalité évangélique. Cette première impression a été confirmée :

nous avons rencontré un homme habité par un idéal et en même temps, souffrant de ne pas être compris même de ses collaborateurs. Un homme tourmenté par le désir de voir l'Evangile vécu par les chrétiens et d'abord les consacrés. Il nous a parlé longuement de la pastorale du diocèse qui est d'instaurer de petites communautés chrétiennes vivant à l'exemple des premières communautés dans la prise en charge mutuelle (par différents ministères), le partage à tous les niveaux ainsi que le rayonnement autour d'elles.

C'est encore une étape d'expérimentation et donc on ne pourrait dire exactement qu'il y ait des résultats apparents.
Nous avons pu visiter une communauté pilote mixte : 2 prêtres, 3 soeurs, 1 frère et deux laïcs dont 1 marié. Ils mènent vie commune avec la seule différence que les religieuses ont des chambres à part un peu séparées des autres mais dans le même bâtiment.
Leur vie est très simple : deux ou trois jours par semaine ils visitent les communautés des alentours et le reste du temps, ils travaillent sur leur ferme pour gagner leur vie.
Ils vivent en sorte que les autres communautés puissent voir que c'est possible de vivre le partage et en chrétiens. Les deux jeunes prêtres qui vivent là sont enthousiastes et semblent convaincus.

Un des plus grands problèmes du diocèse est le petit nombre de prêtres: 40 en tout pour un diocèse aussi grand que tout le Rwanda !

Au retour, l'évêque a encore tenu à avoir une longue rencontre avec nous. Il nous a confié son souci de voir la vie religieuse vécue dans toute/son authenticité et ouverte au partage avec les autres chrétiens afin que ceux-ci comprennent qu'il n'y a qu'un Evangile pour tous. Il voudrait que les communautés religieuses soient un témoignage pour les chrétiens, car ils ne nous voient que de l'extérieur. Ils ne voient pas cette vie en charité, en partage des biens, en prière. (Il nous a ensuite invitées à revenir et passer trois mois dans un village pour avoir une idée plus vraie de ce qui est vécu dans le diocèse).

Le reste du voyage était une vraie aventure : plus de 1000 km, dont un tiers à travers la forêt : l'inconnu, mais Dieu avec nous : nous l'avons senti.

Recommandation pressante : ne pas voyager la nuit. Donc dès qu'il fait noir nous nous arrêtons dans la communauté religieuse la plus proche : et là pour huit soeurs qu'on ne connaît pas, à 8 heures du soir, les soeurs, toutes tanzaniennes, sont dans la joie : ce n'est rien de commencer la cuisine au bois, de déménager de sa chambre pour nous la céder, c'est un accueil fraternel fantastique et pour nous une belle leçon.

La traversée des différentes régions nous révèle et leur diversité et celle des ethnies qui les habitent. Jamais nous n'aurions cru qu'il existe actuellement des ethnies encore arriérées vivant d'une manière extrêmement primitive. Nous en avons vu qui vivent dans la forêt et donc n'ont pas de contact avec le reste du monde. Le développement et l'évangélisation de tels peuples nous ont semblé un grand problème pour l'Etat et pour l'Eglise.

La région de Singida nous a le plus intéressées à cause de sa pauvreté géographique mais surtout parce que nous savions que nos soeurs avaient un projet d'y fonder un jour une communauté. Malheureusement nous n'avons fait que passer.

Nous sommes arrivées à Singa Chini le 4e jour et là, c'était vraiment l'Assomption ! L'émotion était grande de part et d'autre. Le problème linguistique que nous croyions être une barrière avait disparu. On parlait toutes la même langue de la fraternité qui nous unit. Les cinq jours passés dans cette partie de la province étaient bien riches d'expérience. Comme les trois communautés sont assez proches nous avons pu les visiter toutes et avoir des échanges sur nos différentes réalités apostoliques. De même pour la journée passée dans la communauté du Kenya.

Ce qui était très frappant partout, c'était l'écoute et l'intérêt des soeurs de la province de l'Afrique de l'Est sur ce que nous leur partagions de nos oeuvres. Et pour cause, car, n'ayant pour le moment qu'une seule oeuvre dans la province : les écoles secondaires, et aspirant à s'engager plus dans des oeuvres sociales et de pastorale, elles étaient heureuses de savoir que ce qu'elles désiraient était déjà vécu ailleurs.

De notre côté, le travail qu'elles font dans les écoles nous ont beaucoup

intéressées et interpellées.Cette formation intégrale de la personne a été pour nous un appel ainsi que la collaboration qui existe entre les soeurs et les laïcs.

Dans le partage fait à la veille de notre départ, les points qui revenaient étaient :

- la joie d'appartenir à une famille plus étendue qui fait qu'on ne peut s'enfermer dans son petit cercle,
- le désir de plus collaboration entre nos deux provinces,
- le souhait que l'expérience se répète, venant de l'autre côté...

Ces points et les autres non cités montrent que le but du voyage était atteint et que les contacts et les échanges entre nos deux provinces n'iront que croissant.

Le groupe des voyageuses :

Srs Bernadette Emm. : provinciale - chauffeur
Carmen Avial : Econome provinciale - chauffeur
Paul de la Croix : Cons. Prov. et représentant les C.S.D.
M. Deo Gratias : Catéchèse et pastorale paroissiale
M. Beyata : Secteur médical et C.N.
Agnès Marie et M. Claude : Ecoles
Agnès Emm. : chauffeur.

FRANCE : « INCROYANCE ET MONDE D'AUJOURD'HUI.»

A Auteuil, du 1er au 3 Juillet, a eu lieu une session organisée par le Conseil Provincial de France sur « L'Incroyance et le monde d'aujourd'hui ». Cette session voulait répondre à la demande des deux Assemblées de Paris et de Lourdes, en vue d'une meilleure connaissance du monde actuel.

Nous étions une cinquantaine de sœurs de la Province; Les deux premiers jours furent animés par le Père SOMMET, SJ., responsable du SIF (Service Incroyance et Foi), et le troisième jour, par Sr Clare Teresa et Sr Cristina : exposés, travail en ateliers, débats en assemblées se sont succédés.

Clare nous a parlé de l'incroyance à partir de sa propre expérience, et aussi des différentes situations mondiales. Cristina nous a donné les valeurs évangéliques présentes dans la Règle de Vie qui peuvent nous aider à vivre, dans n'importe quel milieu, une annonce de l'Evangile.

Ces trois jours ont été source de renouvellement pour chacune, selon ce qu'elle est. Cependant, une découverte fut commune à la majorité d'entre nous : le Père SOMMET nous a aidées à réfléchir, méditer et prier le long passage des Actes des Apôtres, relatant la rencontre de Pierre et de Corneille (ch. 10), pour y déchiffrer les conditions de la rencontre avec l'incroyance. Nous avons ainsi expérimenté, une fois encore, l'inépuisable richesse de la Parole de Dieu.

Christine Foulon.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

- AOUT :

4 - 13 - Retraite pour les Soeurs Missionnaires / Auteuil.

16 - 31 - Vacances / Saint - Gervais.

Adresse : Fleurs des Neiges
B.P. 28
74170 - St Gervais
Tél. (50) 47 41 96

- SEPTEMBRE :

1 - 21 - Auteuil

22 - 01 Oct. - Retraite de la Communauté Générale.

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

Pour tenir à jour le carnet d'adresses :

PROVINCE DE FRANCE :

p.41 : Il n'y a plus qu'une communauté à CANNES : supprimer la Communauté N.D. de Liesse (et laisser celle de la page 42).

p.43 : Nouvelle fondation à MONTPELLIER où il y aura maintenant deux maisons. Voici l'adresse de la nouvelle commu-

.../ ...

nauté : Religieuses de l'Assomption
Foyer Marie-Eugénie
200, rue Portalière des Masques
34000 MONTPELLIER

(on attend encore le N° de tél.)

p.46 : Nouveau numéro pour nos soeurs de SAINT GERVAIS (par suite d'un remaniement des rues) : non plus le n° 44, mais le N°385.

Et également un nouveau numéro de téléphone :

(50) 93.51.21.

Supprimer la maison de TALENCE d'où les soeurs viennent de se retirer.

PROVINCE DE L'INDE.

p. 47 : Il n'y a plus de communauté à Belgaum.

p. 48 : ajouter une nouvelle fondation :

Assumption Sisters, C/ o St. Mary's Church
THELUPARA, Kavalamukkutta, P.O.
(via) Pookottumpadam, Malapuram. Dt.
KERALA, INDIA - 679 332

UN APPEL

SOUVENEZ-VOUS !

de l'idée que Sr Clare Teresa nous a lancé dans sa lettre du 25 Mars : «

> *« Nous sommes des éducatrices. Nous avons beaucoup d'écoles, de soeurs dans l'enseignement. J'ai vu bien des choses passionnantes, d'innovations dans nos écoles. En même temps, j'ai senti la soif des éducateurs, soeurs et laïcs, de savoir ce qui se fait ailleurs. Depuis quelque temps, il me semblait désirable d'organiser une réunion internationale d'éducateurs pour approfondir notre charisme d'éducation et de partager nos expériences. Maintenant, je me demande s'il ne serait pas utile et intéressant de commencer déjà par un partage écrit. Y consacrer, par exemple, un numéro de PARTAGE-AUTEUIL ? »*

Voilà l'appel. Est-ce que nous pouvons déjà le mettre en pratique ? Mais pour y arriver il faut se mettre à l'oeuvre.

DONC,

vous êtes invitées à partager vos expériences, toutes les choses passionnantes, les innovations,... faites dans les écoles, les projets que vous avez en communauté éducatrice, en Province...

Nous sommes sûres que la collaboration de vous toutes dépassera un numéro de Partage-Auteuil. Ne vous inquiétez pas de cela !

Merci d'avance !

P.A.

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale p. 3

Visites en Afrique de L'Est et au Rwanda 7

Des Archives 18

Des Provinces :

. Afrique de l'Est : le Jubilé des 25 ans de la Province de l'Afrique de l'Est 47

. Angleterre : Le Centenaire de la Maison de Sidmouth (1882-1982) 54

. Rwanda : Visite de la Province du Rwanda à la Province de l'Afrique de l'Est 65

. France : « Incroyance et Monde d'aujourd'hui » / Auteuil 1-3 Juillet 1983 69

Agenda de la Communauté Générale 70

Communications du Secrétariat Général 70

Un Appel... 72

«»